

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

Partenaire du

SALON
DES SPORTS

6

L'INVITÉ

Dylan Rocher soigne son palmarès aux Mondiaux au Bénin

26

SPORT PRO

Guilhem Guirado est séduit par le XV de France

38

DÉCOUVERTE

Jonathan Hivernat est ambitieux pour le Mondial de rugby-fauteuil



16 DOSSIER

FC SOCHAUX
bien plus qu'un club

octobre 2023 | Vol. 168 | 10,90€ • www.sportmag.fr



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

.....

Date et signature obligatoires :





Octobre rose

Le sacre de Séverine Guérif, en mai dernier à Ibiza, rappelle qu'il y a plusieurs actes dans la vie d'une athlète, et que tous les printemps sont possibles, quels qu'aient été les hivers et les mauvaises saisons. La veille de son départ pour les championnats du monde de duathlon, en juin 2022, Séverine avait appris qu'elle était atteinte d'un cancer du sein. Elle vient de décrocher son troisième titre mondial d'affilée et rêve de disputer l'UTMB.

Anaïs Quemener. Ghizlane Ferkous. Stéphanie Barneix-Geyer. Kikkan Randall. Toutes ces championnes évoquent le sport comme thérapie. Comme Aline, Brigitte, Cathy, Marie-Paule, Hélène, Nelly, Bénédicte et Floriane, leur kiné, qui ont disputé le championnat du monde de rameur. Comme les Drôles de Rames d'Annecy qui ont décidé de mettre un coup de pagaie à la maladie par la pratique du Dragon Boat.

Toutes rappellent combien l'exercice est bénéfique. Une étude menée en 2011 montre un risque 25% moins élevé pour les femmes pratiquant une activité physique régulière. « *De même, ajoute Michelle D. Holmes, professeur à Harvard, après un cancer du sein, pratiquer au moins 3 heures d'activité physique hebdomadaire réduit les risques de récurrence de 20%. Un pourcentage qui grimpe à 50% au-delà de 9 heures d'activité physique par semaine !* »

Les clubs, les ligues et les fédérations s'associent depuis 1985 à Octobre Rose, cette campagne de communication destinée à sensibiliser les femmes au

dépistage et à récolter des fonds pour la recherche. Le cancer du sein est le cancer le plus fréquent en France et représente la première cause de décès par cancer chez la femme. Une sur huit risque d'être touchée. En 2021, seule la moitié d'entre-elles ont participé à ce dépistage.

Séverine, Anaïs, Ghizlane, Stéphanie, Kikkan, Aline, Brigitte, Cathy, Marie-Paule, Hélène, Nelly, Bénédicte, Floriane ne sont ni des modèles, ni des donneuses de leçon. Elles disent juste que le sport, pour elles, est une philosophie de vie, un outil de réparation, le plus sûr moyen de ne jamais s'avouer vaincues.

**« LE SPORT EST
UNE ÉVASION
COMPLÈTE DE LA VIE »**

François Hertel

SOMMAIRE

Octobre 2023



06

L'INVITÉ

Dylan Rocher, la force tranquille de la pétanque

10

À LA UNE

La savate fait son show

16

DOSSIER

FC Sochaux, le poumon d'un territoire



26

SPORT PRO

Guilhem Guirado, ancien capitaine du XV de France



32

AU FÉMININ

Carla Sénéchal, le bobsleigh dans la peau

38

DÉCOUVERTE

Jonathan Hivernat ambitieux pour le mondial de rugby-fauteuil

44

ÉVÉNEMENT

Marseille-Cassis, la course du Sud



50

SPORT FIT

La Team MGEN à fond sur le sport-santé et les valeurs du sport

56

FOCUS

Youssef Krou vise Paris 2024

62

ESPRIT 2024

Lisa Barbelin



64

LE BILLET

ANDES

66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navaranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navaranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Cécile Chaumard • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} novembre 2023.



J'❤️ mes jeux

Chronique dédiée à l'actualité locale des Jeux 2024

CHAQUE MERCREDI À 17H45

BFM
GRAND
LITTORAL

BFM
GRAND
LILLE

BFM
NORMANDIE

BFM
PARIS
ÎLE-DE-FRANCE

BFM
ALSACE

BFM
LYON

BFM
MARSEILLE
PROVENCE

BFM
NICE
CÔTE D'AZUR

BFM
TOULON
VAR

Simplifiez votre quotidien avec nos chaînes d'info locales

Comment voir les chaînes



à 18h45 sur BFM Paris Île-de-France

Dylan Rocher

« *La rage m'a
permis de tenir* »

© Salomon MTK

Sur quatre épreuves aux Mondiaux, Dylan Rocher a décroché deux médailles d'or, une d'argent et une de bronze.

Avec quatre médailles, dont deux titres, Dylan Rocher a été l'homme fort des derniers championnats du monde de pétanque, disputés à Cotonou au Bénin. La confirmation d'une année 2023 exceptionnelle pour le joueur de la Team SPORTMAG, plus que jamais leader de la pétanque tricolore.

Quatre épreuves et quatre médailles : quel bilan tirez-vous des derniers championnats du monde ?

C'est forcément un bilan satisfaisant. Malgré tout, je suis compétiteur. J'aurais aimé gagner les quatre titres. J'ai pas mal de regrets sur la doublette mixte, où Audrey Bandiera a produit un jeu de haut niveau. Elle aurait mérité de remporter le titre. En triplette, je suis surtout déçu pour Stéphane Robineau. Il a très bien joué durant tout le championnat mais nous n'avons pas su aller au bout pour lui offrir son premier maillot de champion du monde. Ça me tenait à cœur de gagner avec lui mais c'est la dure loi du sport. On ne peut pas toujours gagner. Cela étant, tout n'est pas à jeter. Cela fait de l'expérience pour les années futures.

En parlant d'expérience, comment avez-vous vécu, de l'intérieur, ces Mondiaux marqués par un public agité

et des conditions météo très difficiles ?

Le Bénin a très bien organisé ces Mondiaux. Il n'y a rien à dire là-dessus. En revanche, le planning est mis en place par la Fédération internationale de pétanque et il n'a vraiment pas été bien fait. C'est un marathon avec plus de 30 parties en dix jours. On commençait à 8 h le matin pour finir à minuit... C'était très dur. Je pense qu'il est nécessaire de remettre en question le planning car on ne peut pas refaire des championnats du monde comme ça. C'est impossible. Concernant le public, j'ai rarement vu une atmosphère comme celle-là. C'était très limite sur les premières parties, puis ça s'est calmé. Il y a eu plus de respect sur la deuxième partie de la compétition. En tir de précision et en triplette, ça s'est mieux passé. Je n'ai vécu aucune animosité envers nous. Au contraire, j'ai fait beaucoup de photos et de vidéos avec le public.



Champion de France doublette en compagnie de Diego Rizzi, Dylan Rocher entend continuer sur sa lancée avec Fréjus.

© Fréjus International Pétanque

« MONTRER À TOUT LE MONDE CE DONT J'ÉTAIS CAPABLE »

Et pourtant, malgré toute cette adversité, vous avez tenu. Il y avait beaucoup de rage sur votre visage à chaque célébration. Est-ce ce sentiment qui vous a boosté sur ces Mondiaux ?

Honnêtement, je pense que c'est la rage qui m'a permis de tenir durant toute la compétition. Ce sont des Mondiaux qui se sont joués au mental. L'adversité m'a donné de l'envie supplémentaire et m'a permis de monter en pression au fil des parties. J'avais envie de montrer à tout le monde ce dont j'étais capable. Cela a notamment été le cas sur le

tir de précision. C'est une épreuve que j'aime beaucoup et finir en pleine nuit, dans des conditions très compliquées, a rendu ce troisième titre consécutif encore plus fort.

Au rayon des belles images, on a vu votre immense joie en compagnie de Christophe Sarrio lorsque vous remportez le titre en doublette. On a senti que ça vous faisait surtout plaisir pour lui...

Exactement. Christophe est un peu le Poulidor de la pétanque. Il a perdu beaucoup de finales aux championnats de France et dans d'autres compétitions. Ça me tenait à cœur de gagner pour lui... et aussi pour moi ! (Rires.) C'était super de gagner comme ça, en faisant une très belle finale

L'INVITÉ

peu après la défaite du mixte et avec tout le public contre nous. Il fallait que je me remobilise, surtout contre cette équipe du Bénin qui joue très bien. Tout était réuni pour qu'on ait la rage, l'envie de gagner et que ça fasse de cette finale un moment spécial.

« RECONQUÉRIR CE MAILLOT DE CHAMPION DU MONDE EN TRIPLETTE »

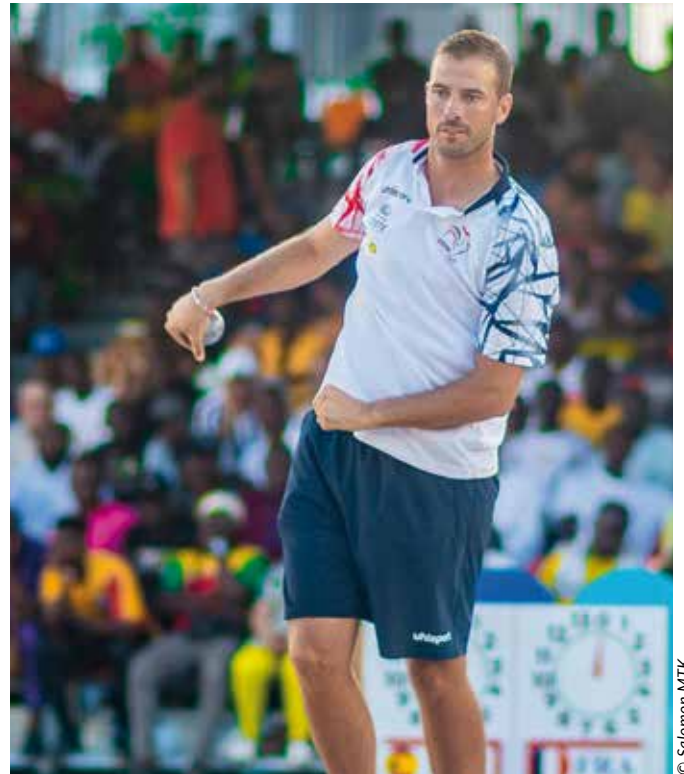
Il y a deux ans, vous étiez le joueur le moins expérimenté de la triplette. Cette année, vous étiez le plus expérimenté et le seul rescapé du titre de 2021. Cela a-t-il changé beaucoup de choses pour vous ?

Il est certain que, cette année, je jouais un rôle très différent, un rôle de leader. Mais ça ne me dérange pas, bien au contraire. C'est une transition qui s'est fait naturellement. Je l'ai démontré en mixte, en doublette et en triplette. Être le leader de

l'équipe ne me fait pas peur. On a fait un bon championnat du monde en triplette, ça ne se joue pas à grande chose. On avait la partie en main contre la Thaïlande mais on n'arrive pas à conclure. Je suis surtout déçu pour mes partenaires qui auraient mérité de gagner leur premier maillot de champion du monde en triplette. Mais il y a de bonnes choses pour les années futures. Il était nécessaire de commencer à opérer la transition et de remplacer, petit à petit, les légendes comme Philippe Suchaud, Philippe Quintais et Henri Lacroix. Personne n'est éternel et il était important de se tourner vers l'avenir. Je pense qu'on a pris beaucoup d'expérience tous ensemble et qu'on a montré qu'on pouvait compter sur nous lors des futures compétitions internationales.

Parmi ces futures échéances, il y a les championnats du monde 2024 en France, du côté de Dijon...

C'est un rendez-vous lors duquel on va devoir aller



© Salomon MTK

Dylan Rocher s'est affirmé comme le leader de l'équipe de France, notamment en vue des Mondiaux 2024 à Dijon.

reconquérir ce maillot de champion du monde en triplette. Même si on ne connaît pas encore les sélections pour ces championnats du monde, je trouve qu'on avait cette année une triplette très complète, avec une belle osmose. On va tout donner. On sait déjà qu'il y aura une grosse pression sur nos épaules mais on aura à cœur de faire plaisir au public qui viendra nombreux. C'est en fin d'année prochaine mais on sait que ça va arriver très vite.

« J'AURAIS SIGNÉ POUR FINIR L'ANNÉE COMME ÇA »

Deux titres de champion du monde, un championnat de France, un succès aux Masters de pétanque : 2023 est-elle déjà une année spéciale à vos yeux ?

Sans oublier qu'en début

d'année, on gagne la finale du circuit Passion Pétanque Française. Bien sûr, ce n'est pas une année parfaite. On est notamment passé à travers lors de la Marseillaise. Mais je ne retiens que les bonnes choses. Je pense aussi au quart de finale en mixte avec ma femme, ce titre en doublette avec Diego (Rizzi, ndlr), le premier aux championnats de France pour lui. Et puis, évidemment, les Masters. Je tournais autour après depuis plusieurs années. J'aurais signé pour finir l'année comme ça, d'autant qu'il y a énormément de concurrence à haut niveau. Il y a des jeunes talents qui émergent, comme on l'a vu sur les Masters avec l'équipe de France espoir, et des anciens toujours bien installés. Gagner est difficile et je ne peux qu'être satisfait d'avoir soulevé autant de trophées cette année.

BIO EXPRESS

Dylan Rocher

31 ans - Né le 17 décembre 1991 au Mans (Sarthe)

Discipline : pétanque

Palmarès : champion du monde triplette (2012, 2018, 2021), champion du monde de tir de précision (2018, 2021, 2023), champion d'Europe triplette (2011, 2013, 2015, 2017), champion d'Europe de tir de précision (2011, 2013, 2017), champion de France doublette (2011, 2016, 2017, 2018, 2019, 2023), champion de France triplette (2017, 2018), champion de France tête-à-tête (2014, 2015), vainqueur des Masters de pétanque (2011, 2012, 2016, 2023), vainqueur du Trophée des Villes (2007, 2012, 2014, 2017), vainqueur du Mondial La Marseillaise (2010, 2012, 2013, 2017)

MARSEILLE CASSIS 2023



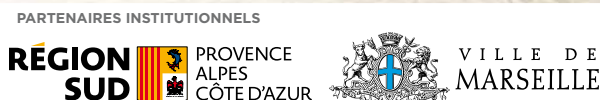
29 DIMANCHE **20**
OCTOBRE **23**
marseille-cassis.com

Partageons l'aventure ensemble !

Partenaire principal



Organisation







LA SAVATE rafle tout et en veut encore plus !

© FFSAVATE

Maé Champavert (en bleu) a remporté le titre européen en moins de 52 kg, cette année en Croatie.

A LA UNE

Après une année brillante sur le plan des résultats, à tous les niveaux, la Fédération de savate boxe française compte bien continuer sur sa lancée. Et elle travaille déjà pour le futur, en espérant gagner en visibilité.



François Thiell (en rouge) a dignement représenté la France lors des Mondiaux 2023.

Des résultats qui donneraient envie à n'importe quelle discipline, alors que les Jeux olympiques de Paris se profilent. La savate boxe française ne sera pas au programme de Paris 2024, malheureusement pour le compteur de médailles tricolores, mais la fédération compte bien s'inviter à la fête lors du plus grand rendez-vous du sport mondial. Si la savate n'est pas un sport olympique, elle était présente comme sport de démonstration en 1924, à Paris déjà, au même titre que la pelote basque et la canne de combat. Le 19 juillet au Vélodrome d'Hiver, dix assauts ont été programmés pour mettre en avant cette discipline en plein essor, lors des Jeux de la VIII^e Olympiade.

« C'est une vraie question de savoir comment exister cette année, alors que les Jeux olympiques et paralympiques arrivent et vont monopoliser l'actualité, reconnaît Hugues Relier, directeur tech-

nique nationale (DTN) de la fédération. On sera très présent sur tous les événements qui vont avoir lieu avant, pendant, et sûrement après les Jeux. En 1924, on était sport de démonstration à Paris. On a notre place lors de ces festivités parce que la savate est née dans les faubourgs parisiens. On fait partie de l'histoire de Paris. A la fédération, nous allons mettre en place plusieurs actions. On va colorer l'ensemble de ces rendez-vous sportifs autour de la célébration du centenaire de la savate comme sport de démonstration. On souhaite montrer que nous avons notre place lors de ce grand- rendez-vous. »

OBJECTIF JOJ DE DAKAR 2026

Dans un futur un peu plus lointain, la savate boxe française ne peut-elle pas rêver un peu plus grand encore, en intégrant le programme olympique ? Hugues Relier se félicite

que la Fédération internationale de savate œuvre en ce sens auprès du Comité international olympique (CIO) : « Elle a raison de mener ce travail de reconnaissance vis-à-vis du CIO. C'est le Graal d'être sport olympique. » A l'échelle nationale, les dirigeants œuvrent pour que la savate boxe française prenne un peu plus la lumière.

« On a intérêt à développer de grandes compétitions internationales, qui servent notre fédération et nos athlètes. Avec le président et le comité directeur, on a également décidé de travailler sur le développement de la francophonie. C'est un enjeu majeur et une marche pour accéder au Graal des Jeux olympiques et paralympiques. Nous avons la perspective des Jeux olympiques des Jeunes, à Dakar en 2026. C'est un événement sur lequel on travaille. On aimerait intégrer le programme de cette compétition, espère le DTN. Nous agissons avec les instances internationales pour franchir ces différentes

étapes. On laisse à la Fédération internationale de savate, le soin d'œuvrer pour cette reconnaissance du CIO, qui est si importante et espérée par beaucoup. »

La savate boxe française souffre pour l'instant d'un manque de reconnaissance, alors que les athlètes tricolores trustent les podiums internationaux. « Nous sommes leaders à l'international mais je ne suis pas sûr qu'on le fasse vraiment savoir. Je ne suis pas convaincu que le grand public sache qu'en savate boxe française, on a des titres européens et mondiaux. Nous avons un vrai travail à effectuer pour faire connaître la discipline et pour que l'on découvre nos champions, de manière à attirer de nouveaux pratiquants. C'est un vrai défi », explique Hugues Relier. La Fédération française de savate boxe française a terminé l'année avec un peu plus de 54 000 licenciés, un chiffre en légère augmentation par rapport à l'année précédente, mais encore

en-deçà de la barre des 60 000 licenciés, atteinte avant la crise sanitaire.

Les premiers chiffres remontés à la fédération après la rentrée de septembre incitent à l'optimisme et sont encourageants : « La nouvelle saison vient de démarrer, mais si on compare les chiffres à date par rapport à ceux de l'année dernière, on est un peu au-dessus, à la fois en affiliations et en licences. C'est une bonne nouvelle. On sait que nous sommes dans les trois mois cruciaux pour notre nombre de licenciés. De septembre à novembre, c'est là qu'on fait la plus grande partie des affiliations et des licences. » Et si les succès sportifs ne suffisent pas à attirer beaucoup plus de monde, « cela aide peut-être à fidéliser, en créant un engouement au sein de la communauté de pratiquants », estime Hugues Relier.

UNE FÉDÉRATION QUI GAGNE

Faire partie de la famille savate, c'est intégrer une fédération habituée aux succès, avec un appétit gargantuesque de victoires. « Nous sommes évidemment satisfaits des résultats, extrêmement contents des équipes, des sportifs et de leurs résultats, se réjouit le DTN. Nous sommes fiers de ce qu'ils ont pu produire. On a fait carton plein aux assauts, en Croatie, avec 16 titres européens remportés sur 16 ! Sur le tournoi qualificatif, en combat, on a déjà une championne du monde, et tous les seniors, garçons et filles, sont encore qualifiés. On a aussi six juniors champions du monde. Chez les jeunes, on a huit champions du monde sur dix. On ne peut pas rêver mieux. On est extrêmement fiers de ces résultats. »

La Marseillaise a l'habitude de résonner. Pour autant, la Fédération française ne compte pas se reposer sur ses nombreux lauriers. « On engage actuellement un gros travail de refonte de notre dispositif de performance, pour optimiser notre fonctionnement avec tous les acteurs de la performance, et de manière, aussi, à exporter cette école française de savate, reconnue dans le monde entier. C'est important d'exporter notre savoir-faire pour que le niveau augmente encore, et ainsi crédibiliser un peu plus la performance internationale. On a choisi d'effectuer ce travail à un moment où on était tout en haut. C'est toujours plus simple de se remettre en question quand on est au top », détaille Hugues Relier.

La direction technique nationale souhaite que cette nouvelle vision de la performance soit partagée par tous et engager les différents acteurs dans ce projet ambitieux. Les

territoires, les clubs formateurs, les clubs Performance... Tous ont un rôle à jouer pour faire de la savate une discipline encore plus forte à l'international. « C'est une discipline française, donc historiquement bien ancrée chez nous. Il y a un maillage territorial plus important que dans d'autres pays où il y a une culture des sports de combat en général. En France, on a une culture de la savate boxe française. C'est pour cela qu'on est en avance, que nous sommes encore et toujours leaders. Globalement, le niveau est déjà très élevé mais on veut qu'il soit encore meilleur ! En tant que leader au niveau des performances, on a cette responsabilité-là. Plus on va former des entraîneurs dans les pays du monde, plus le niveau de pratique va augmenter, c'est certain. Et même s'il augmente, ce que l'on souhaite, on restera les meilleurs. C'est en tout cas ce qu'on vise », sourit le DTN.

UNE DISCIPLINE TOUJOURS JEUNE

La fédération peut s'appuyer sur des pratiquants jeunes et une mixité singulière dans le milieu des sports de combat. « Nous avons toujours accordé de l'importance à la pratique des jeunes, assure Hugues Relier. 40% de nos licenciés ont moins de 18 ans. La modernisation de l'offre de pratiques pour les plus jeunes est un aspect très important. Nous y travaillons dans le cadre de notre projet d'intégration des Jeux olympiques des Jeunes. Nous mettons également l'accent sur les canaux de communication, l'animation de communautés, nous commençons à travailler sur la data... Cela parle à la nouvelle génération. Je crois beaucoup à la question de la data pour attirer les jeunes vers la pratique de l'activité. »



Les juniors tricolores ont brillé cette année, les six jeunes présents sur cette photo ont tous été sacrés aux championnats du monde.

© FFSAVATE

A LA UNE

Une pratique ouverte à tous les publics, ce qui constitue un élément essentiel de la politique de développement de la fédération. « 40% de nos licenciés sont des femmes. Cela montre que la savate est une pratique ludique, accessible et intéressante. Nous travaillons depuis de nombreuses années sur la question de la mixité. Il faut réussir à passer ce cap des 50%. C'est symbolique mais très fort. Nous avons aussi une gouvernance nationale totalement en mixité. Ce n'est pas encore complètement le cas concernant les juges-arbitres et les entraîneurs, où les chiffres sont un peu plus faibles. Ce sont des pistes sur lesquelles on travaille. Nous sommes très sensibles à ça. Nous sommes fiers d'être, déjà, le premier sport de combat en termes de mixité. »

DE GRANDS RENDEZ-VOUS TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Pour voir la meilleure nation du monde à l'œuvre et ce qui se fait de mieux en savate boxe française, de nombreux rendez-vous internationaux sont prévus cette année. « Nous avons cinq soirées de finales de championnats du monde, détaille Hugues Relier. On a eu Alès le 30 septembre. Nous avons Colombes le 7 octobre, Nantes le 18 novembre, La Motte-Servolet, à côté de Chambéry, le 2 décembre, et Amiens en janvier. On attend des titres sur ces finales-là. Il y a également les World Combat Games, qui vont avoir lieu en Arabie saoudite, à Riyad, du 26 au 31 octobre. On a 5 tireurs en assaut et 5 combattants qui vont participer à cette compétition de prestige.



© FFSAVATE

Les Tricolores ont réalisé un sans-faute aux championnats d'Europe d'assaut, en remportant tous les titres en jeu.

On attend aussi des résultats. Sportivement, on a beaucoup de choses qui arrivent. Et, évidemment, on va s'acheminer

doucement vers la célébration des Jeux. On va suivre cela avec plaisir. On va participer aussi, puisqu'on sera présent

au Club France. » La savate est fin prête à partir à l'assaut de la reconnaissance olympique.

Assaut : les Bleus reçus 16/16 au championnat d'Europe !

Les Français aiment la Croatie. Les tireurs tricolores l'ont démontré lors du dernier championnat d'Europe assaut, organisé à Rugvica, en banlieue de Zagreb. La savate boxe française se porte très bien. Les Bleus ont non seulement atteint la finale dans toutes les catégories de poids, mais ils ont en plus remporté les 16 titres en jeu !

Femmes -48 kg : **Chloé Nandi** titrée face à Olena Bratchykova (Ukraine)

Femmes -52 kg : **Maé Champavert** titrée face à Anastasia Konovalchuk (Ukraine)

Femmes -56 kg : **Yasmine Yalha** titrée face à Clarissa Valeri (Italie)

Femmes -60 kg : **Mendy Zamboni** titrée face à Kristina Dzolic (Serbie)

Femmes -65 kg : **Philippine Pereira Lopes** titrée face à Aaliyah Zemri (Belgique)

Femmes -70 kg : **Ilhame Raguig** titrée face à Jovana Vukcevic (Serbie)

Femmes -75 kg : **Maïmara Lawson-Bouh-Mana** titrée face à Jelena Sedoglavic (Serbie)

Femmes +75 kg : **Mélissa Quelfennec** titrée face à Anna Tortora (Italie)

Hommes -56 kg : **Christophe Govindama** titré face à Seymur Shahnazov (Azerbaïdjan)

Hommes -60 kg : **Mehdi Laurent** titré face à Alen Nokaj (Croatie)

Hommes -65 kg : **Maxence Alleno** titré face à Mihajlo Dodic (Serbie)

Hommes -70 kg : **Elliott Martineau** titré face à Roman Akopian (Ukraine)

Hommes -75 kg : **Iden Garcia** titré face à Patrik Grdan (Croatie)

Hommes -80 kg : **Jeff Dahie** titré face à Edouard Lachenal (Suisse)

Hommes -85 kg : **Mathieu Stehlin** titré face à Nikolas Vukcevic (Serbie)

Hommes +85 kg : **Yoann Narou** titré face à Jovan Ikic (Serbie)



S1 Savate Pro



SOUS L'ÉGIDE DE LA FFSVATE; LA LIGUE IDF, S1 ORGANISATION ET L'ESC BC PRÉSENTENT...

<https://www.helloasso.com/associations/ligue-idf-de-savate-boxe-franc>

S1 ROUND 4 S1 ORGANISATION SAVATE PRO TOUR

RÉSA:



SAM 7 OCT
À PARTIR DE 18H

DIFFUSION LIVE

SALLE
AMBROISE PARÉ

140 RUE SAINT DENIS, 92700 COLOMBES

INFO:
S1SPORTCOMBAT@GMAIL.COM





SOCHAUX rugit encore

Passé près de la catastrophe cet été et menacé de disparition en raison d'un déficit abyssal, le FC Sochaux-Montbéliard, grâce au retour du duo composé de Jean-Claude Plessis et Pierre Wantiez, a pu démarrer la saison en National, le troisième niveau hexagonal, et conserver son statut professionnel. Avec un effectif jeune et inexpérimenté, le club du Doubs tente de se reconstruire mais l'équilibre reste fragile.

© Icon Sport

Avec une équipe rajeunie et dont une bonne partie des joueurs est arrivée après le début de saison, le FC Sochaux-Montbéliard s'est lancé à l'assaut du National avec un unique objectif en tête : éviter les six dernières qui lui seraient sans doute fatales.

Plessis et Wantiez

les sauveurs qu'on n'attendait plus

La route est encore longue mais Jean-Claude Plessis, de nouveau président du FCSM, après l'avoir dirigé entre 1999 et 2008, et Pierre Wantiez, le président délégué, ont réussi leur pari. Le club doubien a obtenu le droit de croire en un avenir moins sombre que celui qu'on lui prédisait il y a encore quelques semaines.

Il n'avait rien à gagner dans cette bataille. A bientôt 80 ans, Jean-Claude Plessis coulait une retraite heureuse avec son épouse en Bretagne. Président de l'AS Brestoïse, club de niveau régional, le mythique président du FC Sochaux-Montbéliard suivait de loin les aventures des Lionceaux. Peiné, forcément, de constater que les cessions successives aux groupes Ledus puis Nenking n'avaient pas apporté l'élan espéré et creusaient un drôle de fossé. La bienséance interdisait de clamer tout haut ce qui bouillonnait en son for intérieur.

Le menhir a fini par craquer. Le témoignage déchirant d'un supporter avec son fils entendu à la radio l'a convaincu de tenter l'impossible. Avant que le septuagénaire ne fasse son retour dans le Doubs en ce lundi 14 août, trois jours après que le championnat de National ne soit lancé, Romain Peugeot, l'arrière-petit-fils du fondateur du club, avait échoué dans sa tentative de sauvetage. Il avait présenté un plan pour la Ligue 2 à la DNCG (direction nationale de contrôle et de gestion) mais le gen-



©Icon Sport

17 mai 2008 au stade Bonal : Jean-Claude Plessis pense vivre son dernier match en tant que président du FC Sochaux-Montbéliard. Quinze ans après, le dirigeant historique est sorti de sa retraite pour sauver l'avenir à court terme du club et lui dessiner un futur serein.

darme financier a estimé qu'il ne présentait pas de garanties suffisantes.

« L'ISSUE FATALE APPROCHAIT ET ON SE DISAIT QUE C'ÉTAIT IRRÉVERSIBLE »

Oubliée la Ligue 2 où Annecy a hérité de la place laissée vacante par le FCSM. Dès lors, il ne restait plus qu'à rédiger l'épithaphe.

Direction le National 3 dans le meilleur des cas avec comme conséquence la fermeture du centre de formation dont sont sorties tant de pépites du football français. Un drame humain et économique pour toute une région. « *J'étais chez moi en Bretagne et j'ai réalisé que je connaissais ces gens. Quand j'ai vu le désespoir que cela créait... J'ai appelé Pierre. On s'est dit : "On y va !"* » La citation est tirée d'un échange entre Jean-Claude Plessis et un supporter

quelques minutes après son retour au stade Bonal. Pierre, c'est Pierre Wantiez, directeur général du club entre 2000 et 2008.

Passé par Grenoble, Valenciennes et Le Havre après son départ du FCSM, Pierre Wantiez pensait lui aussi profiter d'une retraite paisible, la soixantaine venue, mais la passion et l'envie de sauver le club doubien ont été les plus fortes. « *J'avais suffisamment de connexions dans le monde du football pour savoir que c'était mal*

embarqué. J'éprouvais donc de la tristesse. L'issue fatale approchait et on se disait que c'était irréversible. Ça faisait mal au cœur. Nous avons un sentiment d'impuissance », a expliqué Pierre Wantiez à nos confrères de France 3 Franche-Comté après son retour aux affaires.

En quelques jours, le duo Plessis-Wantiez a donc réussi l'impensable et réalisé ce qui demande des mois d'ordinaire. Ils ont convaincu une quarantaine d'investisseurs de la région d'injecter de l'argent dans le club, bien aidés par le tour de table initié par Romain Peugeot. Sans oublier l'impact considérable de Sociochaux (voir par ailleurs). Comme si toute une région s'était levée pour reprendre le contrôle sur ce qui avait été laissé à des investisseurs étrangers simplement guidés par l'appât des profits. La DNCG a validé le budget de la dernière chance. Jean-Claude Plessis est redevenu président du FCSM et Pierre Wantiez le président délégué.

DES FEMMES ET DES HOMMES FIERS DE LEUR RÉGION

Sochaux est reparti en National, la troisième division du football français, un championnat où il n'avait jamais mis les pieds. Le défi est immense pour une équipe qui devra éviter les six dernières places, sur un ensemble de 18 clubs, pour ne pas être reléguée en National 2 et voir son statut professionnel disparaître. Avec les conséquences énumérées plus haut. « Pierre (Wantiez) et moi étions seulement motivés par la détresse des Sochaliens. J'ai reçu des tonnes de messages. J'ai vu des gamins en pleurs devant le stade, des jeunes partir du centre de formation, des salariés paniqués. Ces personnes, je les connais. Je les ai pratiqués pendant des années. Quand ils voyagent, ils sont fiers d'être Sochaliens grâce au club de football », dit Jean-Claude Plessis au micro de France 3 Franche-Comté.



© Icon Sport

La mobilisation autour de Sociochaux et de la cagnotte en ligne lancée par l'association a largement dépassé le cadre du Doubs et de la Franche-Comté. Toute la France du football s'est mobilisée pour venir en aide au FCSM.

Sociochaux a explosé les compteurs

« On avait monté l'association en vue de cette situation... Avec un tel propriétaire, on craignait que le club tombe. » Président de Sociochaux, Mathieu Triclot n'imaginait pourtant pas que l'association, fondée en avril 2019, deviendrait, quatre ans plus tard, un acteur majeur du sauvetage du FC Sochaux-Montbéliard. L'objectif initial était de voir un groupe mené par les supporters entrer au conseil d'administration pour garantir la transparence et la saine gestion du FCSM. La reprise du club par le groupe chinois Nenking en août 2019 contrarie cette ambition. La nouvelle direction ne donne pas suite. L'association est mise en sommeil. Jusqu'à cet été. La cagnotte en ligne lancée le 22 juillet par Sociochaux dépasse toutes les espérances. 24 heures après, 500 donateurs avaient versé 50 000 euros. Deux mois plus tard, plus de 11 000 contributeurs ont permis d'approcher les 800 000 euros ! De quoi peser au sein des instances du club qui a établi un budget prévisionnel à 15 millions d'euros.

« C'est complètement fou ! relate Mathieu Triclot. Notre mission était de conduire un projet d'actionnariat populaire pour le FCSM. C'est fait et on doit se réorganiser pour nos nouvelles missions. » Une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif) devrait voir le jour pour siéger dans les instances du club. « Les ressorts de l'attachement au club et au foot, ce ne sont pas uniquement les résultats sportifs comme le pensaient les dirigeants précédents. Il y a des histoires de familles. Les gens sont attachés au club. Avant d'être la machine à fric qu'il n'a jamais été ces dernières années, avant d'être un investissement pour faire la culbute dans quelques années, le club est un monument qu'il faut sauver et remettre à flot. »

Le club n'échappera pas, dans les semaines qui viennent, à un plan social, indispensable pour assurer sa survie et réduire le train de vie dispendieux initié par l'ancienne équipe dirigeante. Mais l'essentiel est sauf. Sous la première présidence de Jean-Claude Plessis, Sochaux a écrit quelques-unes des plus belles pages de son histoire : un retour parmi l'élite du football

français à l'issue de la saison 2000/2001 avec des joueurs tels que Camel Meriem, Mickaël Isabey, Benoît Pedretti et Pierre-Alain Frau et des victoires en Coupes de la Ligue 2004 et de France 2007. Sous la seconde, on parle d'abord d'humain, de ces femmes et ces hommes fiers de leur région et de ce patrimoine plus vivant que jamais qu'est le FC Sochaux-Montbéliard.

Le FC Sochaux-Montbéliard

EN CHIFFRES



95 ans
d'existence

Le club a été fondé le 14 juin 1928

2 368

MATCHS
disputés en
première division



85 SAISONS
consécutives
en première et
deuxième divisions

4 TITRES DE
CHAMPION DE FRANCE
(D1 en 1935 et 1938 ;
D2 en 1947 et 2001)



3
COUPES NATIONALES
(Coupe de France 1937 et 2007 ;
Coupe de la Ligue 2004)



1 **DEMI-FINALE**
de Coupe d'Europe
(UEFA en 1981)

37 JOUEURS
SÉLECTIONNÉS en
équipe de France A

15
MILLIONS D'EUROS
de budget cette
saison en National



20 005
PLACES
au stade Bonal





SAVATE boxe française



Canne de Combat



SAVATE Défense



SAVATE Forme

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SAVATE BOXE FRANÇAISE & DISCIPLINES ASSOCIÉES

EN GARDE, PRÊTS, ALLEZ !



TROUVEZ VOTRE CLUB >>>

WWW.FFSAVATE.COM

OCTOBRE ROSE

La Savate boxe française, la Canne de Combat,
la Savate Forme, la Savate Défense
s'associent au combat !



En Octobre, vous aussi, associez-vous au combat !
Portez le tee-shirt* pendant vos entraînements,
stages et compétitions !

*Vente au profit de la lutte contre le cancer du sein



Jaune et jolie

C'est avec une équipe en grande partie issue de son centre de formation que Sochaux s'est lancé à l'assaut du National. Malgré le manque de cohésion lié à la préparation tronquée, la nouvelle génération des Lionceaux a laissé entrevoir de belles dispositions mais le président Jean-Claude Plessis et l'entraîneur Oswald Tanchot gardent les pieds sur terre.

Le capitaine a 20 ans. Il en aura 21 le 24 octobre. Prêté la saison passée à Châteauroux en National (27 matchs, 1 but), Malcolm Viltard pensait évoluer un cran plus haut en retrouvant son club formateur. L'été est passé par là. Le milieu de terrain a rempli pour une deuxième saison d'affilée au troisième niveau national. Avec des responsabilités accrues. L'entraîneur Oswald Tanchot en a fait son capitaine malgré la présence de joueurs plus expérimentés dans l'effectif. « Donner le brassard à un jeune du club comme Malcolm est dans le sens de l'histoire. Il fait partie des garçons qui sont là depuis le début et ont vécu un été mouvementé. Il connaît les valeurs du club », argumente le technicien.

Dans le sillage du chevelu Viltard, ils sont nombreux à avoir endossé de sacrées responsabilités à 20 ans

voire moins. « Le positif de la situation, c'est que Sochaux est revenu à ce qu'il sait faire de mieux, complète Oswald Tanchot. C'est-à-dire lancer des jeunes qui se battent pour ses couleurs et être un club tremplin. » Comparaison est poison mais la génération actuelle n'est pas sans rappeler ses aînés du début des années 2000, quand les Pedretti, Frau, Meriem et Monsoreau avaient permis au FCSM de renouer avec l'élite.

C'est l'un des leviers utilisés par le président Plessis pour motiver les troupes. « J'ai dit aux joueurs qu'ils me rappellent cette génération. Ils sont les Camel Meriem et Jérémy Mathieu de demain. C'est d'autant plus le cas que Mickaël Isabey, Sylvain Monsoreau et Pierre-Alain Frau sont encore entraîneurs au centre de formation. J'espère qu'il y aura une belle transmission », avance le dirigeant. L'histoire peut être



© Icon Sport

Oswald Tanchot, arrivé cet été, pensait coacher Sochaux en Ligue 2. Le technicien est aux manettes d'une très jeune équipe de National. Les pépites sochaliennes ne demandent qu'à éclore et perpétuer la tradition de club formateur du FCSM.

belle. C'est aussi ce qui a incité des joueurs courtisés au niveau supérieur à rester en National. Le défenseur Nolan Galves, 20 ans, est rentré au bercail après un essai à Pau (Ligue 2). « Je lui ai expliqué qu'avec nous en National, il jouerait devant 10 à 15 000 spectateurs. Sochaux est une belle vitrine. Il va se faire les dents et être repéré pour aller plus haut. Peut-être avec nous ! », dixit Jean-Claude Plessis.

« CE PREMIER MATCH À BONAL, C'ÉTAIT LA RÉSURRECTION »

En attendant, le FCSM découvre le National avec

ses moyens du moment. « Même si on se concentre d'abord sur le sportif, on ne peut pas faire abstraction du contexte, plaide Oswald Tanchot. On voit bien que le club n'a plus les moyens d'avant. On voyage en bus et nos conditions de déplacements ne sont pas parmi les meilleures du National. » Mais Sochaux est bel et bien là. Avec trois déplacements pour ses quatre premiers matchs, le FCSM n'a pas été gâté par le calendrier. Il s'en est sorti avec brio en l'emportant à Épinal (0-3) puis Martigues (1-2) après des défaites au Red Star (2-0) et au stade Bonal contre le Goal FC (0-3). Ce dernier match, malgré l'ampleur du score, a posé les bases de la saison

« Ce supplément d'âme ne pouvait pas disparaître »

sochaliennne. « Ce retour à Bonal, devant 14 000 supporters tous en jaune, était une grande émotion. Je savais déjà que le club comptait beaucoup pour les gens d'ici mais je l'ai encore plus ressenti. On sentait tout le poids du club pour son environnement et sa région », glisse Oswald Tanchot, arrivé cet été pour coacher en Ligue 2 et qui a accepté d'être l'entraîneur de la reconstruction.

« Ce premier match à Bonal, c'était la résurrection, assène Jean-Claude Plessis. La communion entre les supporters et les joueurs leur a donné de la force. On a fait un sérieux massage cardiaque au club et on l'a ranimé. Il est en convalescence et loin d'être guéri. » L'ambitieux président a lancé le projet « FCSM 2028 ». Il rêve de voir le club en L1 pour son centenaire. « L'histoire peut être magnifique mais si on redevient un club de L2 bien structuré, ce sera déjà pas mal. Pour cela, il faut rattraper les grosses dépenses du passé... »

S'ils ramènent le club en Ligue 2, dans un premier temps, Malcom Viltard et ses coéquipiers n'ont pas fini d'être comparés à Pierre-Alain Frau et consorts. « C'était une génération dorée avec des joueurs talentueux, confirme Oswald Tanchot. Nous, on n'a encore rien fait. Les joueurs doivent écrire leur propre histoire et travailler dur pour être à la hauteur des attentes. »

Star des réseaux sociaux - 260 000 abonnés sur Instagram - depuis qu'il s'est lancé dans le rap, Pierre Hugues José, son nom d'artiste, est une figure du stade Bonal. Docteur en neurosciences dans une autre vie, le Haut-Saônois a tremblé cet été.

Comment avez-vous vécu cet été de tous les dangers pour Sochaux ?

Je voulais y croire mais des éléments indiquaient que ce serait compliqué. J'espérais un coup de baguette magique mais à la vue des sept ou huit derniers matchs de la saison passée, ça sentait le roussi... On ne reconnaissait plus les joueurs, comme s'ils savaient ce qu'il allait se passer. C'était bizarre d'avoir effectué une belle première partie de saison et tomber aussi bas sur la fin. C'était là qu'il fallait tout donner et que, potentiellement, on avait une petite chance de monter en Ligue 1.

Pensez-vous que les événements des derniers mois ont renforcé l'attachement au club ?

Oui. Cela me rappelle l'Ajax d'Amsterdam quand elle était allée en demi-finale de Ligue des Champions (élimination par Tottenham en mai 2019). L'équipe était composée de jeunes formés au club. Tous les ans, des clubs sortent du lot de cette manière. Luton vient d'accéder à la première division en Angleterre avec un tout petit stade. Quand on compare le budget de Luton avec Manchester City, c'est anecdotique ! Ils sont montés grâce à la force des gens de la ville et du terroir. Dans certains clubs, les joueurs mouillent moins le maillot pour l'institution. D'autres se battent avec cette arme : l'affiliation à l'institu-



Le rappeur Pierre Hugues José est un habitué du stade Bonal depuis son plus jeune âge et porte régulièrement le maillot du FCSM lors de ses concerts.

tion, au club et à la ville. C'est la force de Sochaux. Dans ce sens, Jean-Claude Plessis et Pierre Wantiez ont fait le taf. Ils incarnent cet esprit. Sochaux ne peut pas mourir ! On a souffert et on a pris cher mais ce supplément d'âme ne pouvait pas disparaître.

Quand on voit où a été rejeté Sedan ⁽¹⁾, le National est un moindre mal ...

Quand j'étais gosse, Sedan c'était un gros club de Ligue 1. J'ai encore le maillot et le logo bien en tête. Quand je vois ce qu'il leur arrive... A Sochaux, on a limité la casse. On a démarré le championnat en retard face au Red Star, l'un des favoris. Malgré la défaite (2-0, le 25 août), on n'avait pas été trop mal. Jouer comme ça contre une telle équipe avec toute la pression qu'il y avait et le retard de préparation, c'était encourageant. J'avais peur de ces premiers matchs. Je pensais que ce serait une dinguerie mais les joueurs ont fait le taf en gagnant dès le 3^e match à Épinal (0-3).

(1) : le club ardennais est passé du National à la Régionale 3, soit la 8^e division.

Paroles de supporters

L'été a failli être meurtrier pour tous les amoureux du FC Sochaux-Montbéliard. Du côté des clubs de supporters, les dernières semaines ont été plus qu'éprouvantes. Retour sur une période qu'ils ne sont pas près d'oublier.

Jean-Guy Jurettigh

Président du Supporter club du FCSM

« C'était une drôle de période. J'ai été très déçu par le groupe Nenking. Quand on a appris que le club était en déficit et que Nenking ne mettrait pas la main à la poche, j'ai craint que le club s'arrête. Puis Romain Peugeot a voulu reprendre le club. J'y ai cru à nouveau mais cela n'a pas marché. Quand Jean-Claude Plessis et Pierre Wantiez se sont manifestés, j'ai vraiment repris confiance. C'est incroyable tout le soutien qu'il y a eu derrière le club. On a pu voir à quel point Sochaux est aimé à travers toute la France. Le National, c'est un moindre mal. Si on était descendu plus bas, remonter n'aurait pas été simple. »



© DR

Jean-François Claudet

Président des Juralion's

« Le premier sentiment cet été, c'était de la colère vis-à-vis de l'actionnaire qui n'a pas bien fait les choses (Nenking). Cela aurait déjà pu se faire avec Romain Peugeot mais c'est très bien que ce soit M. Plessis qui ait sauvé le club. C'était la personne qu'il fallait à Sochaux pour remonter le club. Le club existe depuis 1928 et c'est lui qui a instauré le football professionnel en France. J'espère qu'on pourra fêter le centenaire en Ligue 1 mais avant, se maintenir en National sera déjà très bien. Pour le premier match en National, il y avait 14 000 personnes au stade Bonal ! Il y a des équipes de Ligue 1 ou de Ligue 2 qui n'ont pas ça. »



© DR

William Matter

Président des Crazy Lions

« On est passé par tous les états cet été. J'avais une grosse rancœur voire une haine totale envers l'actionnaire (Nenking). J'ai un ami qui fait partie du kop vert rouge et à Sedan et j'ai une grosse pensée pour eux. Cela aurait aussi pu nous arriver. Pendant mes vacances, j'ai été exécrable. J'avais toujours l'esprit tourné vers Sochaux. Quand j'ai appris que Jean-Claude Plessis revenait, j'ai cru à une blague. Il y a eu un soutien autour du club assez impressionnant, y compris depuis l'étranger. Maintenant, il faut que ça perdure. La saison va être stressante. Si on descend, ce sera sans doute la mort du club. Les joueurs ont une épée de Damoclès au-dessus de la tête mais ils ont signé à Sochaux en connaissance de cause. »



© DR

Mathieu Triclot

Président de Sociochaux

« A Sociochaux, on a vécu les événements d'une manière différente des autres supporters. On pensait que le club risquait de tomber avec l'ancien propriétaire. L'association avait été montée en vue d'une telle situation. On était dans l'instinct de survie mais c'était très particulier. Il y a eu parfois trois rebondissements par jour. Le matin, on était optimiste ; le midi, on prenait un coup derrière la tête et le soir, il y avait une bonne nouvelle. C'était dingue. La façon dont le club a été sauvé ne correspond à aucun des scénarios envisagés. A un moment, on se disait qu'il n'y avait que deux possibilités : soit on repartait en Ligue 2 avec Romain Peugeot, soit c'était le National 3... »



© Association Sociochaux

CREPS

RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

CENTRE DE RESSOURCE & D'EXPERTISE À LA PERFORMANCE SPORTIVE



- **23 ha de superficie** avec des équipements dédiés à la haute performance
- **1 345 m²** pour le Centre de Performance et de Préparation Athlétique (C2PA)
- **1** Centre de préparation aux Jeux pour **10 disciplines olympiques, dont 2 paralympiques**

PLUS D'INFORMATIONS SUR
bourgognefranchecomte.fr/CREPS

+ DE **80** ans
ET EN PLEINE
FORME



DARTAGNAN-2022

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

20
TERRE
DE JEUX
24



Labellisé Grand Institut National
du Sport, de l'Expertise
et de la Performance (INSEP)

Ma Région | avancer, partager

A close-up photograph of Guilhem Guirado, a French rugby player, in action. He is wearing a blue and white jersey with the French national emblem and the word 'ALTRA' visible. He is crouching on a green field, holding a rugby ball. The background shows other players in black and white kits, slightly out of focus.

Guilhem GUIRADO

« Cette équipe de
France est séduisante »



© Icon Sport
Son deuxième essai au Stade de France face aux Fidji. Il en avait inscrit quatre en quinze jours au cours de ce mois de novembre 2018.

Capitaine à trente-trois reprises entre 2016 et 2019, sélectionné 74 fois, l'ancien talonneur des Bleus a participé à trois Coupes du monde, dont celle de 2019 au Japon, aux côtés des Dupont, Ollivon, Alldritt, Fickou, Baille, Penaud, Ramos ou Mauvaka. Il vit cette 10^e édition comme un simple supporter. Comme un passionné.



© Icon Sport

Le dernier match de sa carrière en Bleu, le 20 octobre 2019, à Oita au Japon, en quart de finale de la Coupe du monde face au Pays-de-Galles.

Comment vivez-vous cette Coupe du monde. De l'intérieur ?

Non, de l'extérieur plutôt, comme un supporter lambda, ravi de voir l'engouement, la passion.

Beaucoup d'anciens joueurs sont consultants pour les médias...

Je collabore un peu avec RMC. Mais c'est tout. J'ai un emploi du temps aujourd'hui qui ne me permet pas de suivre tous les matches, d'être parfaitement légitime dans ce rôle. Mais je vais quand même un peu dans les stades à Saint-Denis ou Marseille.

Y croisez-vous d'anciens partenaires et adversaires ?

Quelques-uns, oui, et c'est toujours le même plaisir d'échanger avec eux. Mais encore une fois, je suis passé à autre chose.

Vous avez participé à trois Coupes du monde. Auriez-vous aimé en disputer une à domicile ?

Je ne m'étais pas posé cette question avant d'aller au Stade de France et au Vélodrome. Mais c'est vrai que ce que j'y ai vécu n'a rien à voir avec ce que j'ai pu connaître pendant ma carrière, en club ou en équipe de France. C'est une atmosphère unique, une communion entre les peuples inédite. Il y a cette communion entre les supporters des différents pays, ces identités, ces cultures que ces différents peuples revendiquent. Je ne le ressentais pas de la même manière lorsque je jouais. J'avais bien vu, dans certaines grandes villes, à Auckland par exemple, que les couleurs de la Coupe du monde étaient hissées un peu partout. Mais là, tu

es au cœur de l'événement, au milieu des gens, et c'est vraiment spécial. On sent que l'intervalle entre deux compétitions génère cette passion.

Cette Coupe du monde en France vous plaît-elle ?

Il y a des choses à redire, mais elle me plaît oui.

Laquelle de vos trois Coupes du monde vous laisse le plus de souvenirs ? Celle de 2011 avec Nicolas Mas et David Marty ? Celle de 2019 disputée comme capitaine ?

Toutes les trois. Tu vis des moments tellement passionnants, tellement intenses. C'est comme si tu mettais ta vie entre parenthèses pendant quatre mois. Depuis tout petit, tu rêves de ça, de ce moment, de ces lieux magiques, de ces adversaires prestigieux. Et puis tu y es. J'ai commencé

ma carrière en 2005/2006, la Coupe du monde 2007 avait lieu en France, mais je n'étais pas mûr pour la disputer. Je n'ai joué qu'un match en Nouvelle-Zélande en 2011 mais il a déclenché beaucoup de choses et tracé, sans doute, le chemin qui m'a permis de vivre les moments que j'ai vécu.

« MALGRÉ TOUTE L'ATTENTION QU'ANTOINE DUPONT CRISTALLISE, IL FAIT PASSER LE COLLECTIF AVANT LE RESTE »

Les attentes autour de l'équipe de France sont très élevées. N'est-ce pas épuisant de vivre sous cette pression permanente ?

Épuisant ou alors grisant. La France a un passé glorieux,

mais elle n'a jamais remporté la Coupe du monde. L'attente est légitime, même si l'Angleterre est la seule nation de l'hémisphère nord à avoir inscrit son nom au palmarès. Cette attente est aussi due au fait que les résultats sont constants depuis quatre ans, que cette équipe de France est séduisante. Aujourd'hui, elle prétend aller loin, et c'est bien normal. Le chemin existe, mais je sais par expérience que l'aventure humaine prend souvent le pas sur la logique purement sportive. Il faut négocier au mieux les matches de poule, se montrer suffisamment impactant pour aborder la suite et bien négocier les trois moments les plus importants...

Est-ce que le fait de voir cet engouement autour de l'équipe de France réveille chez vous des choses que vous pensiez enfouies ?

Non, mais je me sens animé d'un sentiment de fierté lorsque je vois cet engouement et l'attente que l'équipe de France génère. C'est un événement majeur, fabuleux, qui rassemble énormément de monde, et ça me rappelle pourquoi j'ai

tant aimé le rugby. La Coupe du monde, c'est vraiment un truc à part. Je suis né un an avant la première édition et j'ai grandi avec elle. On n'en est qu'à la 10^e édition, c'est peu par rapport à d'autres disciplines ou aux Jeux olympiques, mais il y a quand même un engouement hors du commun.

Etiez-vous essoré mentalement lorsque vous avez pris votre retraite ?

J'avais surtout décidé de voir autre chose. J'étais bien sûr à la limite de l'âge. Encore que Jonathan Sexton qui a un an de plus que moi, dispute sa quatrième Coupe du monde et que mon ami Duane Vermeulen est toujours là lui aussi. Ça me fait d'ailleurs quelque chose que certains jouent encore à 36-37 ans. Avec les sollicitations en France, il m'aurait été impossible de tenir le rythme. Certains championnats protègent mieux les joueurs que d'autres. C'était le cas avant en tout cas. J'ai le sentiment que les internationaux français sont mieux préparés aujourd'hui, qu'ils sont sur les mêmes bases que leurs concurrents.

BIO EXPRESS

Guilhem Guirado

37 ans - Né le 17 juin 1986 à Céret (Pyrénées-Orientales)

Discipline : rugby à XV

Poste : talonneur

Clubs : USA Perpignan (2006/2014) ; RC Toulon (2014/2019) ; Montpellier HR (2019/2022)

Sélections : 74 entre 2008 et 2019

Palmarès : champion de France 2009, 2022 ; champion d'Europe 2015

Que vous inspire le traitement médiatique autour d'Antoine Dupont ?

Il est à l'image de ce que le joueur représente. Je l'ai vu arriver sur la pointe des pieds, avec toute cette humilité, cette force de travail. Il est imperméable à la pression. Toujours bon, toujours en train de faire avancer l'équipe de France. Il est l'un des meilleurs joueurs du monde aujourd'hui, et ce n'est absolument pas dû au hasard.

Vous avez été, vous aussi, capitaine des Bleus, à 33 reprises. C'est quoi être un bon capitaine ?

C'est dur de trouver une

bonne définition. Pour moi, le plus important, était d'être exemplaire en toutes circonstances, d'être loyal, de se sentir respecté. La fonction mélange beaucoup de choses, il y a un versant politique, médiatique, en plus du versant essentiel qui est le versant sportif. J'ai toujours essayé de bien faire les choses, mais de ne jamais me laisser submerger dans ma fonction de talonneur. J'ai toujours protégé les joueurs aussi. C'était mon rôle, mais c'était ma nature aussi. J'ai toujours été bienveillant. D'ailleurs, je me sens fier d'avoir accompagné certains des joueurs de la génération qui est en place aujourd'hui, les avoir guidés à leurs débuts, leur avoir inculqué, peut-être, certaines des valeurs qui les font avancer.

« LE RUGBY EST UN SPORT QUI DONNE SA CHANCE À TOUT LE MONDE ET C'EST ESSENTIEL À MES YEUX »

Antoine Dupont est-il un bon capitaine ?

Je ne le connais pas sous cette casquette. Mais je sais qu'il a son caractère, que c'est comme moi un taiseux, qu'on l'entend peu, finalement, mais que



© Icon Sport

Son deuxième titre de champion de France avec Montpellier, en 2022, treize ans après celui décroché avec Perpignan.

SPORT PRO

ses mots portent. Par l'exemple, il est un excellent capitaine. Malgré toute l'attention qu'il cristallise, il fait passer le collectif avant le reste, et c'est pour moi essentiel.

Le rugby français serait-il radicalement différent en cas de victoire le 28 octobre ?

Oui, ça ferait énormément de bien à tout le monde. Au gré des années, il a fallu construire, déconstruire, imaginer des cycles, se fixer des objectifs qui n'ont pas toujours été atteints et recommencer. J'ai le sentiment que la Fédération et la Ligue ont enfin trouvé une forme d'harmonie et que l'équipe de France a des atouts qu'elle n'avait pas en d'autres circonstances.

Comment le rugby est-il entré dans votre vie ?

A l'âge de six-sept ans. A l'école, avec un éducateur qui a trouvé les bons mots. J'ai un peu bourlingué ensuite, j'ai fait du sport de contact avec le judo, un peu de foot aussi, mais je suis revenu au rugby à dix ans, sans doute parce que je sentais déjà que les valeurs correspondaient à celui que j'étais.

Qu'est-ce qui vous a d'abord plu ?

La camaraderie. Le côté combat aussi. J'avais besoin de me défouler. C'est un sport qui donne sa chance à tout le monde et c'est essentiel à mes yeux.

Quelle place a-t-il aujourd'hui dans votre existence ?

Il est bien présent sans être omniprésent. J'ai pris le temps de couper l'année dernière pour la transition. Il revient avec cette Coupe du monde. Il n'est jamais très loin en fait. J'aime bien partager mon avis, donner mon point de vue, mais je ne me sens pas prêt à continuer à le vivre de l'intérieur. Mais donner envie à un jeune de se dépasser,

lui mettre des étoiles dans les yeux en lui racontant certaines expériences, le guider sur le bon chemin font partie des choses que je peux aisément faire.

A-t-il fait de vous un homme différent ?

Oui, sans aucun doute. La plupart des valeurs qui font l'homme que je suis aujourd'hui étaient ancrées. Ce sont des valeurs inculquées par la famille, mais le rugby les a développées.

Quel est le meilleur joueur avec lequel vous avez joué ?

C'est difficile de répondre à cette question. Ou alors il faut le faire poste par poste. Ma'a Nonu ou Matt Giteau à Toulon m'ont impressionné. Nicolas Mas ou Carl Hayman étaient des monstres. Tous deux m'ont beaucoup appris. Par rapport à la fonction de capitaine, Thierry Dusautoir et Bernard Goutta ont été de perpétuelles sources d'inspiration.

« CE CÔTÉ BIENVEILLANT DE PROTÉGER LES RISQUES D'UNE ENTREPRISE ME CORRESPOND PLUTÔT BIEN »

Celui contre lequel vous avez vécu des moments difficiles ?

Je me souviens de quelques altercations, mais jamais rien de vraiment grave.

Quand vous êtes-vous senti le plus fort en équipe de France ?

J'ai emmagasiné beaucoup de confiance lors de ma première année à Toulon, en 2014/2015, et ça s'est senti en équipe de France. J'ai vécu toute la dernière saison de Philippe Saint-André en qualité de titulaire. Je crois que je me suis vraiment révélé. Derrière, Guy Novès m'a confié le brassard



Le dernier match de sa carrière, son jubilé à Arles-sur-Tech, entouré de ses amis, fin août 2022.

de capitaine. J'ai alors vécu mes meilleurs moments.

Quel est le joueur aujourd'hui que vous aimez le plus regarder jouer ?

Je ne regarde jamais un joueur en particulier, mais toujours une équipe. Je suis très attaché à la stratégie, les phases de conquête, le travail en touche. J'analyse les problématiques, comme je le faisais avec le staff lorsque j'étais capitaine. C'est sans doute un réflexe, ou alors c'est parce que je ne fais plus les analyses vidéo...

Est-ce une frustration de n'avoir pu être champion du monde ?

Mais j'ai été champion du monde ! Avec les -21 ans, en 2006. Ce titre nous a d'ailleurs propulsé vers le haut niveau, les Médard, Mermoz, Beauxis, Chouly, Quedraogo... Après, la Coupe du monde est d'une dimension exceptionnelle. Je le répète, une seule nation de l'hémisphère nord l'a remportée. J'ai participé à trois éditions. Le but ultime quand tu démarres l'aventure, c'est bien sûr de l'emporter. J'aurais aimé figurer parmi les pionniers. Mais si Antoine Dupont et

ses camarades l'emportent, ça m'ira bien aussi...

Que devenez-vous aujourd'hui ?

Je me recentre sur ma famille. Je me suis reconverti dans les assurances. On est une équipe de quinze collaborateurs dans l'agence, ça ne s'invente pas ! J'avais repris en école de commerce, mais je ne savais pas vraiment où ça allait me mener. J'ai beaucoup appris pendant ma formation, et j'apprends tous les jours sur le terrain, un peu comme au rugby. Il y a d'ailleurs ce côté bienveillant de protéger les risques d'une entreprise, et ça me correspond plutôt bien. Là aussi, il s'agit d'histoires humaines. J'ai rencontré mes associés, je me suis intéressé, j'ai été vite passionné. Je suis quelqu'un qui veut comprendre, apprendre. Et puis je suis revenu à Perpignan. J'apprends à redécouvrir mon département, ma ville, ma région, avec cet œil d'entrepreneur, à comprendre ce qui fait la force d'un territoire. J'ai toujours revendiqué haut et fort mon appartenance à ce territoire, et j'aime l'idée de le redécouvrir différemment.



Nissan Qashqai suréquipé



Jantes alliage
18" noires

Caméra avec vision
intelligente à 360°

Pack Design : toit panoramique
en verre et rails de toit longitudinaux

Réservez
votre essai



Modèle présenté : Nissan Qashqai Mild Hybrid 140 ch Série spéciale. NISSAN WEST EUROPE SAS - nissan.fr
Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : 6,4



01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS
34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE

66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
83 NISSAN DRAGUIGNAN

83 NISSAN FRÉJUS
83 NISSAN TOULON LA GARDE
83 NISSAN TOULON OUEST
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN CAVAILLON
84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

AU FÉMININ

Par Etienne Le Van Ky





Carla Sénéchal

« **Je n'aurais jamais imaginé tout ça !** »

Des pistes d'athlétisme aux tubes de glaces, dans un bobsleigh filant à toute vitesse : c'est l'étonnante trajectoire de Carla Sénéchal. Pousseuse de Margot Boch, la Chambérienne s'est adaptée à un nouvel univers pour porter le « bob » féminin français au plus haut niveau. Après une participation historique aux JO d'hiver et une cinquième place aux derniers Mondiaux, Carla Sénéchal propulse désormais l'équipage bleu-blanc-rouge vers une médaille olympique à Milan-Cortina, en 2026.

© IBSF

Ancienne sprinteuse devenue pousseuse en bobsleigh, Carla Sénéchal (à gauche) écrit l'histoire d'un sport qu'elle a découvert sur le tard mais qui peut lui offrir une médaille olympique dans deux ans et demi en Italie.



© PictureAlliance/Icon Sport

Pionnières dans leur discipline, Carla Sénéchal et Margot Boch composent le premier équipage féminin français ayant participé aux Jeux olympiques.

L'histoire de Carla Sénéchal illustre parfaitement l'effet papillon. Ici, ce n'est pas un battement d'aile qui a provoqué un tremblement de terre à l'autre bout du monde mais un message sur Facebook. Il a bouleversé toute une carrière sportive. A l'été 2018, la sprinteuse chambérienne, entre blessures et frustrations, a le sentiment d'avoir fait le tour de l'athlétisme. Pendant ses vacances, elle reçoit un message de Margot Boch, pilote de bobsleigh de La Plagne (Savoie), où se trouve la seule piste en

France. Le jeune phénomène du « bob » français lui propose de devenir sa pousseuse. « *Je ne m'attendais pas à ce message. J'ai dû le relire plusieurs fois pour être sûre d'avoir bien compris !* », se rappelle en riant l'ancienne spécialiste du 100 m. « *Je ne connaissais rien au bobsleigh. C'était un vrai saut dans l'inconnu. Je l'ai pris comme une chance et je me suis lancée. Je n'aurais jamais imaginé tout ça, la tournure que ça allait prendre. Et encore moins la charge mentale et physique que ça représentait !* (Rires.) »

« SŒURS JUMELLES » DU BOBSLEIGH

Après des tests d'aptitudes physiques, Carla Sénéchal intègre bien le missile de Margot Boch. Cinq ans plus tard, le duo est devenu le premier équipage de bobsleigh féminin français à évoluer au plus haut niveau depuis une décennie. Ensemble, elles ont décroché une historique 13^e place aux Jeux olympiques d'hiver de Pékin en 2022. Les deux sportives ont déve-

loppé une entente à toute épreuve, au point qu'on les prend souvent pour des sœurs : « *C'est parce qu'on est deux blondes !* sourit la pousseuse. *On a toutes les deux un petit gabarit, ce qui est rare dans le bobsleigh. Surtout, on est vraiment très proches, de vraies amies. Honnêtement, c'était obligatoire puisqu'on passe notre vie ensemble.* » Ce n'est pas seulement une histoire d'affinités mais aussi de confiance sur la piste : « *Avec la vitesse, les secousses dans le "bob" et sans rien voir de ce qu'il se passe devant, c'est effrayant ! Ja-*

mais je ne pourrais descendre avec une autre pilote que Margot. » Carla n'a évidemment aucun regret d'avoir embarqué dans cette folle aventure et cet engin givré filant à 130 km/h sur la glace.

GALÈRES ET DÉTERMINATION

Pourtant, la route des deux Savoyardes jusqu'aux Jeux a été semée d'embûches. Pendant quatre ans, les Tricolores ont trimé. Pour financer, entretenir et transporter leur matériel dans ce sport très coûteux, il a fallu bon nombre de sacrifices.

Depuis leur résultat olympique, les choses bougent en termes de sponsoring et d'aides de la Fédération française des sports de glace. « On se débrouillait nous-mêmes ou avec nos parents pour transporter notre "bob" en camion sur les manches de Coupes d'Europe et du monde. Sans notre famille, on ne s'en serait jamais sorties », reconnaît l'athlète de La Plagne. A force de résultats sur le circuit international, avec des tops 10 et 5 à la clé, la « Bob Team Boch » fait ses preuves et prouve sa légitimité. Aujourd'hui, le duo a intégré l'Armée de Champions, en plus d'être soutenu par

plusieurs partenaires. Son matériel est financé par la FFSG. C'est « moins la survie » dixit Carla Sénéchal, mais tout se fait encore à l'opportunité. La preuve : à la suite d'une rencontre avec le club du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball, la pousseuse s'entraîne désormais dans les installations de la Gropama Académie : « Cela me permet d'utiliser des équipements au top dans un super cadre et les handballeurs sont super sympas. Même si, au début, ils se demandaient pourquoi j'étais là, au milieu, à m'entraîner avec eux ! », en rigole l'athlète.

« J'AI VU MON RÊVE S'EFFONDRE... »

Pour pousser une machine de près de 200 kg, la préparation physique est cruciale. Les critères essentiels sont l'explosivité, la force et... le poids. C'est un véritable enjeu pour Carla Sénéchal. « En quatre ans, j'ai pris plus de quinze kilos. Au début, j'ai dit à mon entraîneur d'athlétisme qu'il ne fallait pas s'inquiéter, que j'allais rester à peu près pareil ! (Rires.) Finalement, pour rivaliser avec les meilleures, il a fallu devenir plus lourde. » S'alimenter au-delà de son appétit plutôt que se restreindre n'est pas aussi simple qu'on l'imagine. « Souvent, devant mon assiette, j'en ai marre de manger. Beaucoup de sportifs sont un peu jaloux. Je les comprends. Je préfère dans ce sens-là mais ce n'est pas si facile. »

Sa forme physique est son outil de travail. L'année avant les Jeux, la machine s'enraye... De juillet à décembre 2021, les galères s'enchaînent : bactérie attrapée au Portugal, déchirure musculaire à l'ischio-jambier en août et nouvelle déchirure au mollet en décembre, quatre jours avant les sélections olympiques. « C'était la période la plus dure de ma carrière... J'ai vu mon rêve s'effondrer mais je voulais tout donner pour revenir. Quatre jours chez le kiné, du matin au soir, à chercher des solutions et parades face à la douleur, m'ont permis de croire à mon rêve. Aux sélections, j'ai couru avec une sorte de plâtre. Finalement, j'ai réussi. J'étais de l'aventure aux Jeux. J'espère qu'un pépin comme ça ne m'arrivera plus. »



© Cgpa/Icon Sport

Cap sur les Jeux olympiques d'hiver 2026 à Milan-Cortina pour la « Bob Team Boch », toujours avec Carla Sénéchal en « moteur ». Le duo rêve de monter sur le podium de l'autre côté des Alpes.



Les deux Tricolores ont noué une réelle amitié au fil de ces années passées ensemble. Elles sont inséparables sur la piste de glace et en dehors.

RECULER POUR MIEUX AVANCER

Aux Jeux, les deux Françaises se classent 13^e. Un résultat en deçà de leurs attentes mais prometteur pour leur première olympiade. Quoi qu'il en soit, par sa présence sur la piste de Yanqing, le duo bleu-blanc-rouge a invité pour la première fois la France dans la danse du bobsleigh féminin aux JO. Pour viser encore plus haut à Milan-Cortina, en 2026, la « Bob Team Boch » s'est adjoint des services de Bruno Mingeon, pilote de l'équipage français champion du monde en 1999 à Cortina d'Ampezzo, et médaillé de

bronze olympique en 1998, à Nagano (Japon). « *En tant qu'entraîneur, on trouve difficilement mieux que lui sur le circuit mondial* », affirme Carla Sénéchal. « *Il nous apporte beaucoup, en particulier du point de vue du matériel et de la préparation. Pour arriver où nous en sommes avec Margot, tout est allé très vite. On a grillé beaucoup d'étapes. Avec Bruno, on reprend les choses.* » Afin de revoir leurs gammes, celui qui est également entraîneur de l'équipage monégasque les renvoie sur le circuit inférieur de la Coupe d'Europe. Dur à accepter au début pour les « jumelles » mais les résultats sont là : à Saint-Moritz (Suisse), aux championnats

du monde 2023, Carla et Margot décrochent une superbe 5^e place. La meilleure performance française aux Mondiaux depuis 2003 et un certain Bruno Mingeon. Après une saison de transi-

tion, voilà les Bleues prêtes à attaquer leur prochain défi : une médaille olympique. Un objectif que Carla Sénéchal n'aurait jamais imaginé aussi concret. Du moins, pas pendant l'hiver.

BIO EXPRESS

Carla Sénéchal

27 ans - Née le 26 juillet 1996 à Bordeaux (Gironde)

Discipline : bobsleigh à deux (pousseuse)

Club : CBLS Macot-La Plagne

Palmarès : 13^e aux Jeux olympiques d'hiver en bob à deux (2022), 5^e des championnats du monde (2023), 4 tops 10 en Coupe du monde (2020 et 2021), 3 victoires en Coupe d'Europe (2023).

Les

STAGES

PERFORMANCE

**AUTOMNE
2023**

du 28 octobre au 1er novembre

**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**



**ESCORT KIDS
POUR**

**CHAMBÉ
v PARIS**

BOOST
CENTER



**TOUTES LES
INFORMATIONS
&
INSCRIPTIONS**



Répétition générale À PARIS



© Icon Sport
Jonathan Hivernat sera à nouveau le chef d'orchestre de l'équipe de France de rugby-fauteuil lors de la Coupe internationale.





© Icon Sport

Parmi les meilleurs nations au monde, la France avait décroché le titre européen en 2022 à Paris.

Du 18 au 22 octobre, Paris accueille la Coupe internationale de rugby-fauteuil. Un cadre exceptionnel pour une discipline en plein essor. Et une chance pour l'équipe de France de marquer son territoire à quelques mois des Jeux paralympiques.

Entre Paris et le rugby-fauteuil, l'histoire d'amour continue. En février 2022, la capitale accueillait les championnats d'Europe de rugby-fauteuil, soldés par le sacre de l'équipe de France. En 2024, la discipline posera logiquement ses valises à Paris à l'occasion des Jeux paralympiques. Entre les deux, place à la Coupe internationale. Un événement prévu du 18 au 22

octobre, avec les poules et la phase finale à la Halle Carpentier, avant la grande finale au cœur de l'Accor Arena quelques jours seulement avant la finale de la Coupe du monde de rugby chez les valides. « C'est un symbole très fort pour nous, assure Jonathan Hivernat, capitaine de l'équipe de France de rugby-fauteuil. Cela montre que notre sport continue de grandir et d'attirer plus de monde. Et puis

Paris, ça rappelle de sacrés souvenirs ! »

Depuis son titre européen en 2022, l'équipe de France a su doubler la mise. Désormais, place à la conquête du monde lors d'un événement qui va réunir les huit meilleures nations de la planète. « Depuis le premier titre de champion d'Europe décroché à Paris, l'équipe de France a encore évolué. Elle est beaucoup plus armée et

complète, confie Jonathan Hivernat. Nous avons plus d'éléments de haut niveau, ce qui permet d'opérer un turn-over durant les compétitions et ainsi d'avoir plus de fraîcheur sur le terrain. C'est quelque chose qui change tout. On a désormais plus de lucidité durant nos matches pour aller les gagner. A Paris, on aura besoin de tout le monde pour l'emporter. Je n'ai aucun doute que tout le groupe sera prêt. »

LA FRANCE FAVORITE À DOMICILE

Une Coupe internationale que la France aborde donc comme la grande favorite, avec l'envie de marquer son territoire. « Nous avons à cœur de retranscrire sur le terrain le travail que l'on a accompli ces derniers mois. On a battu quasiment tous les adversaires engagés sur cet événement, ce qui fait de nous une équipe à prendre au sérieux. On sait qu'on sera très attendu par le public, qu'il soit habitué ou non à suivre notre discipline. Ce sera à nous de transformer cette attente en motivation supplémentaire. Ce qui est certain, c'est que nous sommes surexcités à l'idée de disputer cette compétition à la maison, souligne le capitaine de l'équipe de France, athlète de la Team SPORTMAG et chef d'orchestre de



© Icon Sport

Sébastien Verdin sera à nouveau l'un des principaux atouts des Bleus en octobre.

ce groupe tricolore. C'est toujours un moment unique de porter le maillot de l'équipe de France. On a à cœur de pouvoir se perfectionner et d'améliorer nos capacités pour permettre à cette équipe d'aller le plus haut possible. Je pense que c'est le cas. Per-

sonnellement, je me sens au top grâce au travail accompli tout au long de l'année avec le Stade Toulousain. »

La France aura bien besoin de son capitaine face aux États-Unis, à la Grande-Bretagne ou encore l'Aus-

tralie. Ce sont autant de nations qui peuvent rêver du sacre en ce mois d'octobre... et l'an prochain à Paris. « Cet événement, je le prends très au sérieux. C'est une étape très importante pour notre équipe de France, révèle Jonathan Hivernat. On a l'occasion, à quelques mois seulement des Jeux paralympiques, de défier chez nous les meilleures nations internationales. Elles auront à cœur de nous battre et de marquer des points avant les Jeux. »

UNE COMPÉTITION SUIVIE DE PRÈS PAR PARIS 2024

Les Jeux, une échéance qui revient énormément dans les mots du capitaine de l'équipe de France. Pour lui, pour les Bleus et pour l'ensemble de la discipline, cette Coupe internationale fait office de répétition générale. « Au cœur de Paris, dans les douzième et treizième arrondissements, elle sera un avant-goût de ce qui nous attendra à l'été 2024,



© Icon Sport

Les Bleus vont défier les États-Unis, la Nouvelle-Zélande et le Japon en phase de poules.

avec des compétitions et des performances qui auront lieu sur des sites magnifiques, en cœur de ville, se réjouit Tony Estanguet, président de Paris 2024. A l'Arena Champ-de-Mars, le rugby-fauteuil s'offrira ainsi à la vue des fans de sport et des amoureuses et amoureux de Paris, dans l'un des plus beaux et emblématiques quartiers de la ville. » Le comité d'organisation de Paris 2024 va ainsi observer de très près la compétition, autour d'une discipline en laquelle il croit beaucoup.

« Notre mission, ce sera d'être à fond derrière nos doubles champions d'Europe, d'offrir un maximum de visibilité et contribuer à créer une dynamique autour du rugby-fauteuil, confie Tony Estanguet. Et, bien sûr, mobiliser le public français pour découvrir ce sport exceptionnel qui brillera de nouveau à l'été 2024. » En 2022, les spectateurs étaient venus en nombre à la Halle Carpen-



© Icon Sport

Jonathan Hivernat, le capitaine de l'équipe de France, souhaite que cet événement puisse bénéficier au développement du rugby-fauteuil, à moins d'un an des Jeux paralympiques de Paris 2024.

tier. Grâce à la formidable dynamique sur laquelle surfe l'équipe de France, nul doute que l'affluence sera une nouvelle fois extrêmement satisfaisante. « Le public sera là, j'en suis sûr, estime Jonathan Hivernat. Ça permet de donner le

ton avant les Jeux. Beaucoup de gens vont pouvoir découvrir notre discipline. Ce serait évidemment une très bonne chose pour le développement du rugby-fauteuil. »

L'ESSOR DU RUGBY-FAUTEUIL ?

Le rugby-fauteuil, un sport prêt à changer de dimension ? Durant l'été, la Fédération française handisport et la Fédération française de rugby se sont rapprochées dans le but de développer la discipline. « Je suis très heureuse de concrétiser cette convention et de former un beau collectif avec nos coéquipiers de la Fédération française de rugby, avance Guislaine Westelynck, présidente de la Fédération française handisport. Si nous avons su mener notre brillante équipe de France de rugby-fauteuil vers les succès, nous avons besoin de créer une nouvelle dynamique, encore plus ambitieuse, de développement des

activités rugbystiques dans toute la France. Ensemble, avec la volonté de nos réseaux de clubs, comités et ligues, nous allons consolider la présence du rugby dans toutes ses variantes. » Un tel développement, Jonathan Hivernat le souhaite pour le bien de l'équipe de France. « On sent qu'il y a une volonté commune de sensibiliser et d'initier autour de la discipline. Pour autant, j'aurais aimé qu'un éclairage plus important soit apporté sur le haut niveau. J'aurais aimé que la FFR nous intègre à cette grande famille du rugby, que l'on bénéficie d'un coup de pouce supplémentaire pour performer à l'avenir, notamment dans un an à Paris. Peut-être que ça viendra dans les mois qui viennent. Pour le moment, on aurait souhaité que les deux fédérations s'unissent pour développer le rugby-fauteuil à haut niveau. » Sans doute cela viendra-t-il après la Coupe internationale. D'autant plus si les Bleus s'imposent à Paris...

Le programme de la Coupe internationale

Mercredi 18 octobre

17 h : France – États-Unis

Jeudi 19 octobre

9 h : France – Nouvelle-Zélande

Vendredi 20 octobre

17 h : Japon – France

Samedi 21 octobre

15 h : demi-finale 1

17 h : demi-finale 2

Dimanche 22 octobre

18 h : finale



LUTTE LIBRE, FÉMININE ET GRÉCO-ROMAINE



BESANÇON
SAMEDI 7 OCTOBRE
PÔLE SPORTIF DES MONTBOUCONS
3 AVENUE DES MONTBOUCONS

+ d'infos sur fflutte.com



CATÉGORIE SÉNIOR

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département

Ville de
Besançon

COMITÉ
RÉGIONAL
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ







DE MARSEILLE À CASSIS

l'incroyable aventure

© Laurent Gayte

Le 29 octobre, Marseille-Cassis, qui a vu le jour en 1979, célébrera sa 44^e édition.



© Maindru Photo

20 000 coureurs vont s'élancer depuis l'Orange Vélodrome pour un parcours de 20 km

Le 29 octobre, 20 000 coureuses et coureurs s'élanceront depuis Marseille, direction Cassis. Au programme : 20 kilomètres et des milliers d'histoires au cœur d'un événement devenu mythique au fil des années.

Au cœur de l'automne, ils seront 20 000 rassemblés près de l'Orange Vélodrome, à Marseille. Pas pour y soulever la Ligue des champions... qu'importe. Pour ces participants, finir Marseille-Cassis est digne d'un tel accomplissement. Depuis sa première édition, en 1979, l'épreuve a passionné légion de coureurs. Chaque année, ils sont de plus en plus nombreux à vouloir s'aligner au départ. « Mar-

seille-Cassis, c'est spécial, résume Laurent Manneveau, responsable du plateau élite de Marseille-Cassis et directeur sportif de la SCO Sainte-Marguerite Athlétisme. On a énormément de coureurs de haut niveau qui veulent venir, tout comme le grand public. Chaque année, une importante délégation internationale est présente. Cela montre que la réputation de Marseille-Cassis est de plus en plus forte au-delà des frontières. On reçoit tous

les jours des messages d'athlètes étrangers qui veulent participer. C'est aussi ce qui fait le succès de Marseille-Cassis : avoir des sportifs amateurs qui courent la même épreuve que les champions dans un cadre magnifique. » Le cadre, parlons-en : un départ donné depuis l'Orange Vélodrome, direction Cassis, en passant par la redoutée montée de la Gineste. « Le parcours est identique à celui des cinq dernières éditions. Ça reste

un parcours mythique. C'est pour cette raison que les participants sont toujours aussi nombreux, note Laurent. La montée de la Gineste avec la vue sur la rade de Marseille et la descente avec en perspective la baie de Cassis sont autant de moments forts appréciés par les participants. » Ce parcours n'est pas sans rappeler celui du marathon olympique, que les meilleurs coureurs du monde vivront l'an prochain à Paris. « La petite montée au

30^e kilomètre sur le marathon olympique, suivie d'une belle descente, ça fait écho à notre parcours, reconnaît le responsable du plateau élite de Marseille-Cassis. Les marathonien(ne)s du monde entier se sont qualifiés pour Paris 2024 sur des parcours ultra-roulants. Ce n'est pas le cas à Paris. Il est donc essentiel pour eux de se frotter à des tracés comme le nôtre. Avoir de tels athlètes est forcément un plus. Cela peut être un bon point de repères pour nos coureurs de haut niveau et nos habitués. » Tout cela pourrait rendre l'édition 2023 de l'épreuve provençale très spéciale. « J'ai déjà eu des échanges avec des managers et des athlètes. Il est déjà clair que beaucoup vont vouloir venir sur Marseille-Cassis cette

année, assure Laurent. On essaye de se fixer une marge de 200 coureurs de haut niveau au départ, pas plus. Marseille-Cassis reste une course conviviale. J'ai également envie de laisser de la place aux coureurs régionaux pour qu'ils se hissent dans le top 20. C'est leur objectif et c'est une bonne chose de pouvoir les aider à se mettre en avant. »

« IL Y A UN LIEN TRÈS FORT QUI SE CRÉE AVEC LES COUREURS »

« Aider », un mot qui revient souvent en évoquant Marseille-Cassis, tant la notion de solidarité est forte. Magali Renaud peut en

témoigner. Elle occupe le rôle de « coureur d'allure » depuis plusieurs années. Son but ? Accompagner les coureurs qui le souhaitent pour atteindre la barre des 2 heures. « La plupart des gens essaient de tourner autour des 2 heures », révèle la professeure d'espagnol. Elle a découvert Marseille-Cassis en débarquant dans la cité phocéenne, il y a 18 ans. « Aujourd'hui, on a un peu tous les profils : des gens bien entraînés, d'autres qui connaissent parfaitement le parcours, et certains qui prennent part à l'événement pour la première fois. » Le coureur d'allure est alors là pour encourager, pousser et surtout soutenir, notamment moralement, le participant. « La difficulté de Marseille-Cassis, c'est que

ce n'est jamais plat ! reconnaît Magali. Dès le départ depuis l'Orange Vélodrome, il y a un faux-plat montant qui fait mal. Le gros morceau reste la montée de la Gineste. Ça use beaucoup de participants, physiquement, mais aussi psychologiquement. On essaye de les aider, de les soutenir au maximum pour qu'ils aillent au bout. » Avec, à l'arrivée, le sentiment du devoir accompli, tant pour les participants que pour ces coureurs d'allure. « Chaque année, il y a des participants qui nous tombent dans les bras à l'arrivée en nous remerciant. On a aussi des messages touchants sur les réseaux sociaux, confie Magali. Il y a un lien très fort qui se crée avec les coureurs. »



© Guillaume Ruoppolo

Le passage du Col de la Gineste est l'un des temps forts du parcours de Marseille-Cassis

« C'EST TOUT DANS LA TÊTE »

Parmi ces coureurs, on retrouve des habitués, à l'image de Valérie Daoud Henderson. Ce n'est pas une locale de l'étape, mais elle a adopté Marseille-Cassis. « En 2013, j'avais perdu mon job, raconte celle qui est désormais cheffe d'entreprise. Je suis une femme de challenges, alors je me suis mise à courir. Une amie m'a parlé de Marseille-Cassis. Je m'y suis inscrite sans trop savoir à quoi m'attendre. Tant mieux ! Si j'avais su, je ne sais pas si je l'aurais couru ! (Rires.) » Pourtant, depuis 2014, celle qui assure que « c'est tout dans la tête » ne manque aucune édition de l'épreuve provençale. « Pour moi, cette épreuve n'est pas une question de temps, mais de plaisir. Je cours avec mon mari qui a un objectif de chrono. De mon côté, j'essaie de ne pas craquer mentalement, surtout pendant la montée de la Gineste, qui est difficile. Les premières années, autour du 7^e kilomètre, je n'arrivais plus à avancer. » Depuis, Valérie a su franchir un cap mental et physique pour aller plus loin. « Je m'arrête aux premier et deuxième ravitaillements. C'est tout... et c'est déjà pas mal ! J'arrive à faire la montée sans m'arrêter. C'est énorme pour moi. Je n'améliore pas mon temps mais je prends de plus en plus de plaisir. » Un enthousiasme communicatif : elle a réussi à fédérer plusieurs personnes autour d'elle pour venir participer à Marseille-Cassis. « Une année, on était même quatorze dans ce petit groupe, glisse-t-elle. Personnellement, j'ai



© Nicolas Barceio

La descente vers Cassis est un moment d'enchantement et de contemplation pour les participants.

envie d'atteindre les dix participations. Cette année, ce sera mon 8^e Marseille-Cassis. »

« MARSEILLE-CASSIS EST UN DÉFI »

Ghalem Arbaoui est bien loin des dix participations. Le 29 octobre, il va vivre sa grande première sur Marseille-Cassis. « Je suis Marseillais et j'ai longtemps entendu parler de cet événement, confie le jeune homme de 26 ans. Ce qui m'a fait franchir le pas, c'est un problème de santé. J'ai eu envie de reprendre ma vie en main. Pour moi, Marseille-Cassis est un défi. Je pesais 126 kg il y a encore quelques mois. J'en ai perdu 20 et je vais encore en perdre d'ici l'événement. » Il se prépare pour Marseille-Cassis depuis près d'un an, avec pour résultat des capacités physiques développées et un mental d'acier. « L'objectif, c'est évidemment d'aller au

bout, de terminer, glisse le Phocéén. Mais dans ma tête, j'ai aussi un objectif de temps. Si j'arrive à faire 2 h 15, je serai très heureux. » Pour lui, Marseille-Cassis n'est que le début. « J'ai trouvé beaucoup de plaisir dans la course à pied. Étant plus jeune, je

faisais de la natation, donc pourquoi pas participer à l'avenir à des événements qui mêlent les deux. » Pour Ghalem, comme pour des milliers d'autres, le rendez-vous est fixé au 29 octobre. Avec le plaisir comme moteur. Toujours.

Marseille-Cassis EN CHIFFRES

- 44^e édition
- 20 000 participants
- Plus de 60 pays représentés
- 34% de participantes
- 800 bénévoles
- 500 000 inscrits depuis la création de l'événement
- Des coureurs âgés de 17 à 86 ans
- Record masculin : 57'18" par Edwin Kipyego (Kenya) en 2015
- Record féminin : 1h05'58" par Edith Chelimo (Kenya) en 2017



FRANCE **29 OCT**
2023 // **14:00**



VS

SERBIE

**PARC DES SPORTS
 84000 - AVIGNON**





MGEN s'engage pour des athlètes engagés

La mutuelle MGEN a choisi de soutenir ces athlètes de haut niveau, valides et handisports, dans la réalisation de leur rêve sportif. Des athlètes engagés dans la promotion du sport-santé et des valeurs du sport.

Fabrice Heyriès

« Les athlètes de haut niveau sont une vitrine exceptionnelle »

Des championnes et champions ont choisi de s'engager aux côtés de MGEN pour porter de grandes causes sociétales, comme l'explique Fabrice Heyriès, directeur général de MGEN, première mutuelle des agents du service public.

Quel est l'enjeu, pour MGEN, d'avoir une équipe d'athlètes ?

Pour MGEN, avoir cette équipe composée d'athlètes de haut niveau est un enjeu fort. Bien évidemment, c'est une vitrine exceptionnelle pour ces sportifs dans leur carrière. Et pour nous, mutuelle française qui communique beaucoup sur le sport, c'est important. L'idée est de mettre en avant les politiques et les actions que nous portons chez MGEN, notamment autour du sport-santé. Ces athlètes interviennent avec nous lors d'événements, que ce soit des événements externes comme le Salon SantExpo ou bien des événements internes. En interne, leurs interventions portent plus sur la gestion du stress à haut niveau, l'appréhension sereine des épreuves, etc. A travers leurs réponses, ces sportifs ont valeur d'exemples. La France est un pays qui adore le sport. Les sportifs de haut niveau sont admirés et véhiculent une image très positive. Nous sommes aussi partenaires de l'équipe féminine de Basket Landes, un club dont nous sommes très fiers !



Fabrice Heyriès, directeur général de MGEN, se réjouit de soutenir des sportifs aussi engagés.

« CES SPORTIFS ONT VALEUR D'EXEMPLES »

Interviennent-ils également lors d'événements sportifs comme les FitDays MGEN ?

Bien sûr. Je pense d'ailleurs que sur ce type d'événements, lorsqu'il y a une prise de parole, les sportifs de haut niveau sont plus entendus que les représentants de la mutuelle. Récemment, Marie-José Pé-

rec est intervenue lors de l'étape parisienne des FitDays MGEN. Nous étions présents également sur le Martin Fourcade Nordic Festival, dans la lignée de notre partenariat avec Martin Fourcade. C'est un événement majeur dans notre calendrier.

Cette équipe d'athlètes est-elle susceptible de continuer à évoluer, que ce soit dans le nombre d'athlètes, mais aussi dans la composition ?

Notre équipe est consti-

tuée en grande partie mais nous ne fermons pas la porte à l'agrandir. De mon point de vue, il est nécessaire de renouveler régulièrement les athlètes qui composent cette équipe en tenant compte de plusieurs critères : qu'ils soient engagés, qu'ils parlent positivement de leur sport, de leur pratique, de leur carrière... et qu'ils partagent évidemment nos valeurs qui font l'ADN de MGEN dont la solidarité, l'égalité, la liberté et la laïcité.

Claire Bové

« Un engagement qui s'inscrit dans mon projet de vie »

Depuis le 1^{er} octobre, Claire Bové a intégré la Team Athlètes MGEN. Une fierté pour celle qui a décroché l'argent en aviron lors des Jeux olympiques de Tokyo, en 2021, et qui mène un projet professionnel dans le domaine de la santé.

Claire, qu'est-ce qui motive votre engagement avec MGEN ?

Pour moi, il est capital d'avoir des partenaires avec lesquels je m'entends et j'ai des valeurs communes. J'ai toujours entendu parler de MGEN. J'ai toujours eu ce contact car mon père est enseignant de la fonction publique. De mon côté, je souhaite devenir kinésithérapeute. Je suis donc très sensible aux messages portés par MGEN. Ce partenariat et cet engagement s'inscrivent parfaitement dans mon projet de vie, sportif et professionnel.

Est-ce une fierté toute particulière de rejoindre une équipe avec autant de grands champions ?

C'est clair ! Je ne connais pas encore tout le monde mais j'ai hâte de les découvrir. Je connais très bien Blandine Pont, qui pratique le judo et est également dans le médical. Je pense

aussi à Laurent Chardard, grand champion de paratnatation. C'est vraiment super d'être aux côtés de si grands athlètes et de porter des messages positifs avec eux.

« DANS NOTRE DISCIPLINE, IL EST NÉCESSAIRE D'ÊTRE BIEN ACCOMPAGNÉ »

Justement, quels messages souhaitez-vous porter dans le cadre de cet engagement avec MGEN ?

Je suis assez sensible à tout ce qui concerne l'environnement, la pratique sportive, mais surtout la santé, et plus particulièrement celle des femmes. Je pense que tous ces sujets sont liés. Il est important de sensibiliser « le commun des mortels » à faire du sport pour se déplacer. L'environnement, en tant que spor-



tif, est notre terrain de jeu. Il est nécessaire d'y prêter attention. En même temps, cela s'inscrit dans le bien-être et la prévention pour une meilleure santé, ce qui rejoint mon étiquette de kiné. Ce sont des valeurs sur lesquelles MGEN s'engage. Je pense que nous sommes à 100% d'accord là-dessus.

Vous pratiquez l'aviron, une discipline non professionnelle et peu médiatisée. En quoi ce soutien de MGEN est-il capital dans votre carrière sportive ?

En effet, l'aviron est loin d'être un sport professionnel. On est obligé de faire des études ou de bosser à côté. Si on veut se donner à 100% dans notre discipline, il est nécessaire d'être bien accompagné. Il est vrai que sans MGEN et mes autres partenaires, ce serait impossible de concilier tout cela à très haut niveau. Savoir que je bénéficie d'un tel soutien me tranquillise, je peux me concentrer à 100% sur la performance et sur mes prochains objectifs.

Une équipe sur tous les terrains

« On s'engage pour des Athlètes engagés » : tel est le credo de MGEN, qui a constitué une équipe de champions qui brille dans de nombreuses disciplines... mais aussi en intervenant dans des domaines et sur des questions essentielles. Tour d'horizon.

Marie-José Pérec

Triple championne olympique du 400 m et 200 m
Engagée pour la santé mentale des sportifs de haut niveau

Martin Fourcade

Quintuple champion olympique de biathlon
Engagé pour la santé physique au service d'une bonne santé globale

Blandine Pont

Championne de France de judo en -48 kg
Engagée sur les sujets autour de la santé, notamment la santé des femmes

Ethan Cormont

Champion d'Europe U23 de saut à la perche
Engagé pour le sport-santé à destination des enfants

Lucas Mazur

Triple champion du monde de para-badminton
Engagé pour le sport-santé, la santé mentale et l'égalité femmes-hommes

Mathilde Gros

Championne du monde de cyclisme sur piste
Engagée pour le sport-santé, la santé des femmes et l'égalité femmes-hommes

Melvyn Richardson

Champion olympique de handball
Engagé sur l'importance du sport-santé et du collectif

Laëtitia Guapo

Championne du monde de basket 3x3
Engagée sur la santé des femmes et l'égalité femmes-hommes

Laurent Chardard

Champion du monde sur 50 m papillon en para-natation
Engagé sur les sujets liés à l'inclusion

Mejdi Schalck

Champion de France d'escalade
Engagé sur les sujets liés à la santé environnementale

Claire Bové

Vice-championne olympique d'aviron en deux de couple poids légers
Engagée sur les sujets autour de la santé, notamment la santé des femmes

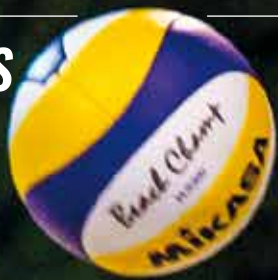


Martin Fourcade (à gauche) est le mentor de la Team Athlètes MGEN.



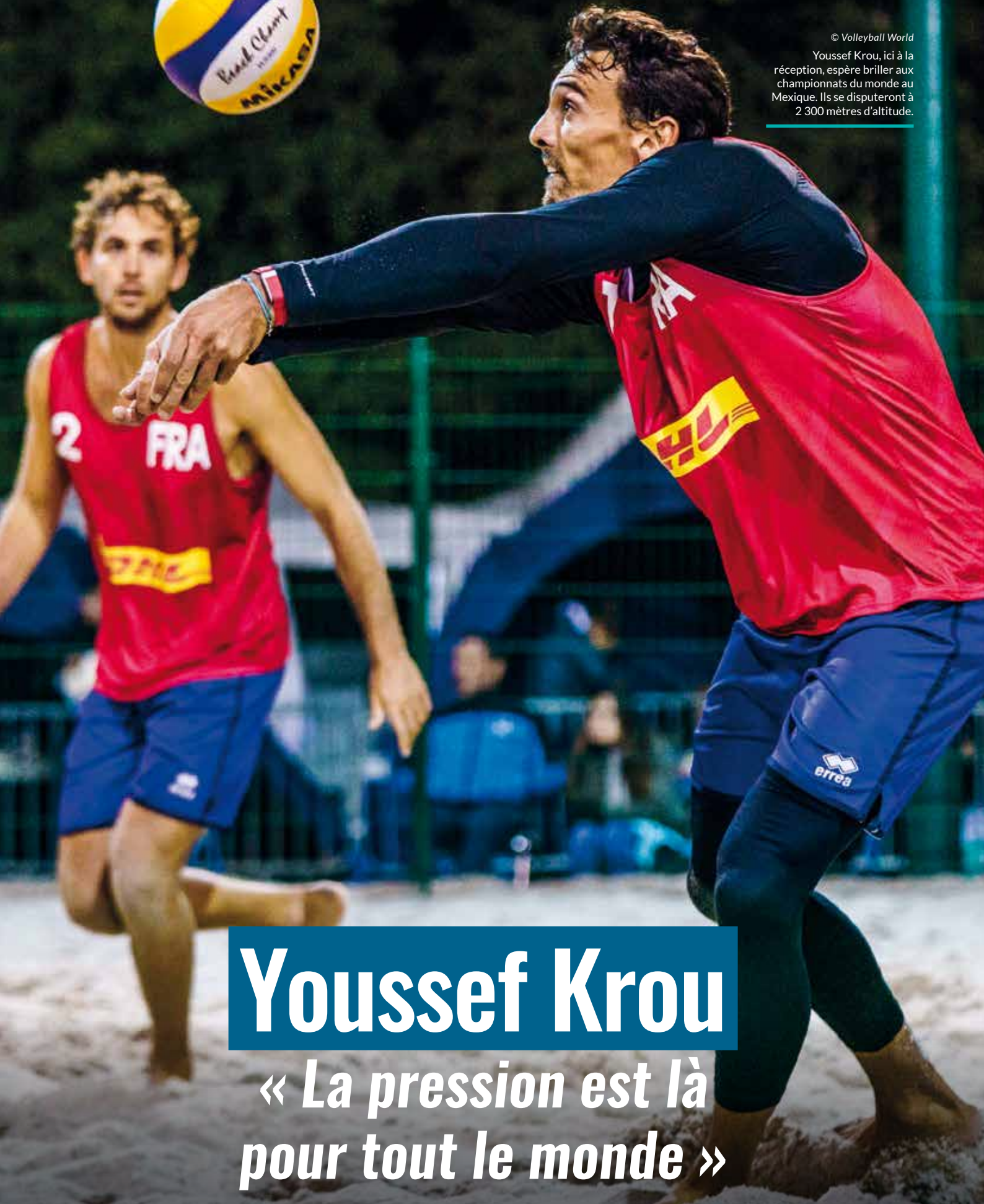
TOUT LE BASKET SUR FFBB.COM





© Volleyball World

Youssef Krou, ici à la réception, espère briller aux championnats du monde au Mexique. Ils se disputeront à 2 300 mètres d'altitude.



Youssef Krou

« La pression est là pour tout le monde »

Dans une discipline pratiquée dans le monde entier, à l'image du top 15 avec 12 nationalités différentes chez les hommes, la course à la qualification vers Paris 2024 promet d'être intense. Sauf pour la paire qui remportera les Mondiaux de Tlaxcala (Mexique). Elle obtiendra le premier sésame pour la tour Eiffel. Entretien avec Youssef Krou, premier Tricolore à remporter un tournoi Elite 16, le plus haut niveau du beach-volley mondial, avec Arnaud Gauthier-Rat.



© Volleyball World

Youssef Krou et Arnaud Gauthier-Rat ont pour objectif de confirmer leur belle saison dernière et ainsi rester dans le Top 17 mondial, synonyme de qualification directe pour les Jeux olympiques de Paris.

Youssef, comment s'est déroulée votre préparation avec Arnaud (Gauthier-Rat) avant les championnats du monde de Tlaxcala (6-15 octobre) ?

Avec Arnaud, on a fait le choix d'effectuer, mi-septembre, un stage d'opposition en Espagne avec la meilleure paire du pays, Herrera/Gavira. Nous sommes ensuite rentrés à Toulouse où une paire italienne nous a rejoints. On a aussi eu le passage rapide des frères Grimalt, avant de monter sur Paris pour le tournoi Elite 16, qui se déroule juste avant les championnats du monde.

Y a-t-il eu un travail spécifique avant cette édition un peu particulière avec l'altitude du tournoi ?

Ce qu'on a mis en place avec l'ANS (agence nationale du sport), le Creps (centre de ressources d'expertise et de performance sportive) de Toulouse et le Creps de Font-Romeu, c'est un protocole de travail en

salle d'hypoxie (situation où la disponibilité en oxygène est réduite). Cette année, les Mondiaux ont lieu à 2 300 mètres d'altitude. On n'a pas pu monter à Font-Romeu mais selon les spécialistes, entre quatre et six séances permettent à l'organisme de commencer à s'adapter à l'altitude et de voir les premières améliorations. Plusieurs jours, nous avons donc fait une séance physique dans un caisson simulant une altitude de 3 000 mètres.

« LA SENSATION D'ÊTRE COMPLÈTEMENT GRILLÉ AU BOUT DE QUELQUES PAS »

Avez-vous déjà joué aussi haut sur la planète ?

Absolument pas. Le plus haut pour moi, c'était en Suisse, à Gstaad, à 1 000 mètres d'altitude. L'année dernière, un tournoi avait lieu à Tlaxcala, mais on ne

l'a pas fait, contrairement aux filles (Lézana Placette et Alexia Richard), qui effectuent également ce travail d'adaptation en chambre d'hypoxie. Elles ont donc un peu plus d'expérience que nous sur ce point. Moi, je ne suis jamais monté aussi haut.

Que vous ont-elles raconté de cette expérience ?

Elles nous ont expliqué que le cardio montait beaucoup plus vite et qu'on avait vraiment la sensation d'être complètement grillé au bout de quelques pas. Mais ce sera la même chose pour tout le monde.

A cause d'une blessure, vous n'avez pas pu disputer l'Euro, contrairement à votre coéquipier. Comment l'avez-vous vécu ?

J'ai suivi la compétition, même si je ne suis pas allé sur site, car c'était un peu difficile. J'avais déjà vécu ça, mais dans l'autre sens, en 2015, quand mon binôme d'alors s'était blessé et que j'avais dû jouer avec

quelqu'un d'autre. Je l'avais pris de manière plutôt tranquille. Tu joues sans pression, en essayant de faire le meilleur résultat possible avec le partenaire que tu as sur le moment. Cette fois, c'était un peu plus dur à vivre. On est dans la course olympique et ça aurait pu être un tournoi important en vue de la qualification. C'est un peu dommage mais, avec le recul, à la vue de ma blessure, c'était mieux de ne pas jouer au Canada et à l'Euro.

« ON VEUT TOUS ÊTRE À PARIS EN 2024 ! »

Cette course vers les Jeux de Paris, vous met-elle une pression supplémentaire ?

Bien sûr, mais la pression est là pour tout le monde, pour nous et pour les autres paires françaises. On veut tous être à Paris en 2024. On veut tous participer et gagner ! J'aime à penser

FOCUS

que cela permet vraiment d'augmenter le niveau du beach-volley en France.

Vous avez pu l'observer ces dernières années ?

Depuis que j'ai commencé à jouer au beach-volley, on n'avait jamais eu autant d'équipes évoluant sur le World Tour, que ce soit en Futures, en Challenger ou en Elite 16. Pour la première fois aux championnats du monde, on aura deux paires françaises qualifiées chez les hommes puisque Julien (Lyneel) et Rémi (Bassereau) ont reçu une invitation. Avec l'approche des Jeux olympiques à la maison, beaucoup de joueurs se sont investis dans la discipline. Il y a trois, quatre équipes qui tournent bien chez les seniors, une cinquième qui essaie de faire son petit bout de chemin, d'autres qui sont capables de très bien jouer en France. Le niveau est vraiment monté.

Vous entraînez-vous souvent ensemble ?

Non, surtout ces derniers

temps, à cause des blessures que j'ai pu avoir et Julien également. Le souci aussi, c'est le calendrier. On ne dispute pas tous les mêmes tournois. Si on a décidé de partir en Espagne pour se préparer avant les Mondiaux, c'est parce qu'on trouvait qu'à Toulouse, il nous manquait un peu d'intensité d'opposition, que nous n'étions pas capables de produire seuls. On s'est retrouvé à l'étranger, au vert. On a été capable de produire cette intensité nécessaire pour bien préparer les championnats du monde.

« TOUT LE MONDE PEUT BATTRE TOUT LE MONDE »

Dans la course à la qualification, il va falloir jouer le maximum de tournois jusqu'en juin...

Il y a un classement qui entre en compte pour la qualification, c'est le ranking. Il est basé sur les 12 meilleurs résultats en un



© Volleyball World

La paire tricolore est devenue la première à remporter un tournoi Elite 16, en fin de saison dernière en Australie.

an et demi. Tu peux faire autant de tournois que tu veux, ils prennent ensuite les 12 meilleurs. Si tu es dans le Top 17 mondial, tu es directement qualifié pour les Jeux. Mais un autre classement est super important. C'est pour ça qu'il faut aussi réfléchir un peu et ne pas forcément tout jouer. Pour entrer dans les

tournois, ils prennent les trois meilleurs résultats de tes quatre derniers tournois. Ça peut monter vite si tu fais de très bons résultats mais ça descend très rapidement aussi si tu n'es pas prêt à jouer un tournoi. Si tu en rates deux de suite, ça devient beaucoup plus compliqué.

Est-ce que le regard des autres a changé depuis votre première victoire dans un tournoi Elite 16 l'an passé ?

Non, je ne pense pas. On a toujours eu un certain niveau. Dans ce sport, ce qui va faire la différence à un moment donné, c'est à quel point tu vas avoir confiance en toi et tu vas pouvoir jouer libéré. On a gagné le dernier tournoi Elite 16 de la saison passée. Malheureusement, ça ne compte pas dans la course à la qualification pour les Jeux, ce qui aurait été vraiment fantastique ! Depuis que je fais du beach-volley, je n'ai jamais vu un niveau aussi homogène entre les équipes, notamment en Europe, où tout le monde peut battre tout le monde.

La qualification pour Paris 2024, comment ça marche ?

« En tout, 24 paires feront les Jeux olympiques. C'est deux paires maximum par nation, explique Axelle Guiguet, la directrice technique nationale de la Fédération française de volley-ball. Il y a plusieurs façons de se qualifier sportivement : une place réservée aux champions du monde 2023, 17 places attribuées grâce au ranking olympique - qui sera arrêté le 10 juin 2024 -, 5 places via la Beach Nations Cup, et une place pour le pays hôte. Du coup, si on a une paire déjà présente dans le Top 17 mondial, on a automatiquement une deuxième paire qualifiée pour les Jeux olympiques. »

Christophe Victor, manager des équipes de France de beach-volley, ajoute : « L'objectif est de qualifier une paire masculine et une paire féminine via le ranking, ce qui nous assurerait la présence de deux paires dans les tableaux masculin et féminin. » Si la France doit se contenter de l'invitation attribuée au pays hôte, c'est Youssef Krou qui explique la formule pour choisir l'heureuse paire élue : « L'attribution de la wild-card se fera sur l'équipe qui est la mieux classée au ranking. Et si jamais il y a des équipes au coude-à-coude, un deuxième critère de sélection entrera en compte : le nombre de victoires sur les équipes qui sont qualifiées directement aux Jeux. »

Tournoi International du UNIQLO Wheelchair Tour
et Circuit Tennis Fauteuil

15 > 19
NOV.
2023

Open Paratennis du Loiret



Ville de Fleury les Aubrais - Complexe de la forêt - Saran

ITF ITF 2 Series
28.000 US \$ M, W, Q





Lisa Barbelin

« Une année chargée en émotions »

© Soenar/ con Sport

Forte de son expérience olympique à Tokyo en 2021, Lisa Barbelin s'avance vers Paris 2024 en essayant de mettre toutes les chances de son côté pour briller lors de ces Jeux à domicile.

Brillante en août lors de l'étape de Coupe du monde à Paris, sur le site des Jeux olympiques, Lisa Barbelin a pris date pour 2024. Aux Invalides, l'archère de 23 ans a décroché une formidable médaille d'argent. Un coup d'éclat étincelant dans une saison 2023 très riche, aussi bien en résultats qu'en émotions.



© Emma da Silva/Icon Spor

Lors du test event olympique de Paris, Lisa Barbelin s'est hissée jusqu'en finale, devant un public tricolore totalement acquis à sa cause.

Lisa, au moment de notre interview, vous revenez tout juste du Mexique, où vous avez disputé la manche finale de la Coupe du monde. Est-ce une belle conclusion de la saison ?

Complètement. J'avais effectué le travail au cours de l'année pour me donner toutes les chances de participer. Ça faisait longtemps que j'ambitionnais de prendre part à cet événement. J'arrivais en gardant en tête que ce n'était que du bonus et j'ai saisi ma chance. Il y avait beaucoup de public. J'ai commis des erreurs dont je peux apprendre pour la suite. Finalement, c'est une belle manière de terminer une sacrée saison. Quand je regarde en arrière, je suis très fière du chemin parcouru.

« QUAND J'AI VU LE PUBLIC, MA BOULE DANS LE VENTRE S'EST ENVOLÉE »

Inutile de vous demander votre moment préféré de la saison. On imagine que c'est votre médaille d'argent à Paris en Coupe du monde... Avec le recul, quel souvenir en gardez-vous ?

C'était un moment exceptionnel. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les cris du public ! A chaque tour passé, c'était un moment très fort. Je me suis vraiment senti portée par les encouragements. Avoir tout un public qui se lève pour moi, c'est génial, une sensation inégalable. Je me rappelle également les célébrations avec mes copines de

l'équipe de France. J'ai aussi eu la chance de prendre une photo avec Tony Estanguet, que j'estime beaucoup et qui m'a félicitée !

Être à domicile, le public, le site des Jeux olympiques 2024 : comment avez-vous géré l'enjeu ?

J'ai vraiment bien profité de l'événement. C'est ce qui m'a aidé. Au moment d'entrer dans l'arène, j'avais une boule dans le ventre. Puis, quand j'ai vu le public, ma famille, mon chéri et mes amies en tribunes, cette émotion s'est complètement envolée, pour laisser seulement place à de l'excitation et l'envie de briller. Avoir déjà pu tirer et concourir sur l'esplanade des Invalides, c'est un avantage pour les Jeux. C'est génial aussi d'avoir eu cet aperçu de l'ambiance

qu'il y aura dans un an. Aux JO, il y aura six fois plus de public ! Quand on voit l'engouement qu'il y avait déjà cet été, ça promet.

« PAR ÉQUIPE, ON A CRÉÉ QUELQUE CHOSE DE TRÈS FORT »

Votre saison 2023 n'a pas manqué de grands moments. Il y a aussi eu des petites déceptions en individuel mais de très bons résultats en équipe...

C'est facile de dire que Paris est mon meilleur souvenir de cette année mais j'ai passé des moments incroyables avec mes copines de l'équipe de France. D'abord avec cette médaille d'argent

aux Jeux européens, puis les mêmes résultats aux championnats du monde. Partager des victoires en collectif, c'est encore plus intense. On a vraiment créé quelque chose par équipe, quelque chose de très fort et qui dure dans le temps. Ces résultats, ce sont les grandes consécutions de ma saison, le fruit d'un long travail collectif.

Il y a et demi, dans une interview accordée à SPORTMAG, vous disiez avoir environ 100 000 flèches à tirer d'ici à Paris 2024 pour être prête. Où en êtes-vous dans votre progression ?

Je me rapproche de plus en plus de mon objectif. Cette saison, je fais des performances qui sont bien au-dessus de ce que je pouvais faire il y a encore un an. Par exemple, j'ai battu le record de France lors des sélections olympiques. Ça faisait plusieurs compétitions que je tournais autour. J'ai enfin réussi à le battre. Pour vraiment arriver au niveau que j'ambitionne d'avoir à Paris, il faut encore travailler et ne pas se reposer sur mes lauriers de cette année. En termes de flèches, je pense qu'on peut dire qu'il m'en reste encore environ 40 ou 50 000 à tirer ! (Rires.)

« TRAVAILLER ET NE PAS SE REPOSER SUR MES LAURIERS »

Avant votre départ au Mexique, vous avez pris part à la compétition de sélection olympique de l'équipe de France, à l'Insep. Quel bilan en tirez-vous ?

C'était une semaine intense. Seules les six meilleures étaient retenues. Je suis très heureuse d'en



© Emma da Silva/Icon Sport

Des liens forts se sont noués entre les filles de l'équipe de France au gré des stages et des compétitions par équipes. Lisa Barbelin (de dos) enlace Audrey Adiceom (à gauche) et Caroline Lopez (à droite).

faire partie pour continuer la route vers Paris. Je dois avouer qu'il y a également de la tristesse pour les autres qui ne sont pas dans la liste. On a créé de très belles choses ensemble. Je suis triste qu'elles ne puissent pas continuer l'aventure. Il y a ce double sentiment : la joie d'être sélectionnée et mon amoureux Thomas Chirault aussi mais de la déception pour mes amies. C'est comme ça, c'est la loi du sport. On sera seulement trois aux Jeux. Cela se décidera à la prochaine sélection de janvier.

A la rentrée de septembre, vous avez également lancé votre podcast, Radio Carquois, avec Audrey Adiceom. Pourquoi cette idée et quelles thématiques allez-vous aborder ?

Avec Audrey, on est très proches. On a toujours eu envie de lancer des projets toutes les deux. On écoute beaucoup de podcasts. On s'est rendu compte qu'il n'y en avait aucun sur le tir à

l'arc. Alors on s'est lancé. Le premier épisode est sorti le 24 septembre. On est très heureuse d'avoir dévoilé ça. On veut parler de tir à l'arc mais pas seulement. L'idée, c'est montrer l'héritage et l'impact d'une carrière d'archer à haut niveau. On parle plus de nos invités

que de nous bien sûr, mais ça permet de prendre du recul sur nos propres visions et pratiques du tir à l'arc. On a prévu d'en sortir un par mois, même si on sait que ça pourrait être difficile de tenir la cadence avec les entraînements et les compétitions !

BIO EXPRESS

Lisa Barbelin

23 ans - Née le 10 avril 2000 à Ley (Moselle)

Discipline : tir à l'arc classique

Club : Les Archers Riomois

Palmarès : championne d'Europe (2021), championne d'Europe en salle (2022), médaillée d'argent à la Coupe du monde de Paris - test event JO 2024 (2023), médaillée d'argent par équipe aux championnats du monde (2023), médaillée de bronze par équipe aux championnats du monde (2021), médaillée d'argent par équipe aux Jeux européens (2023), championne de France (2017, 2018)



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE ANDIER,
MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER, TOM CADOCHÉ

LE BILLET

A l'occasion du Salon des Sports et du Salon des Maires, l'ANDES (association nationale des élus en charge du sport) et Paris 2024 vont présenter la 2^e édition du Guide des initiatives locales Terre de Jeux 2024. Un support essentiel pour les collectivités, comme l'explique Christian Tellier, adjoint aux sports de la Ville de Compiègne et administrateur de l'ANDES.



Le Salon des Maires et le Salon des Sports seront des rendez-vous clés afin de permettre à l'ANDES de dévoiler la 2^e édition de ce Guide des initiatives locales Terre de Jeux 2024.

L'ANDES guide les collectivités avant Paris 2024

« À la suite du lancement de la première édition de ce guide l'année passée au Salon des Maires, il y a eu une demande très forte de la part des collectivités. Les informations transmises dans ce guide ont donné beaucoup d'idées et permis à de nombreuses collectivités de se poser des questions par rapport à l'animation dans leurs territoires, que ce soit au quotidien ou à l'occasion d'événements comme la Semaine olympique et paralympique.

En collaboration avec Paris 2024, il était donc logique de franchir une nouvelle étape et de proposer une nouvelle édition de ce guide des initiatives locales. Le but est de montrer de nouvelles initiatives mais aussi d'évoquer la célébration en amont des Jeux, avec tout un tas de choses mises en place partout en France, au cœur des territoires. Dans cette optique, ce guide est un réservoir d'idées.

Lors de la première édition du guide, l'ANDES a pu sensibiliser des collectivités qui n'étaient pas encore labellisées Terre de Jeux 2024 et ont eu envie de rejoindre le mouvement. Elles ont pu voir qu'animer un territoire via le sport était possible, en mettant en place des actions et animations lors de la Journée olympique ou de la Semaine olympique et paralympique. Ce sont deux exemples d'événements qui ont montré tout le dynamisme des collectivités partout en France.

Dans cette deuxième édition du guide, il y a encore de nombreux exemples d'actions mises en place par les collectivités qui permettent de répondre aux questions nées du premier guide. On a essayé d'être le plus complet possible pour montrer comment animer un territoire et permettre de faire bouger plus tous les Français.

C'est un guide que nous sommes très heureux de dévoiler au Salon des Maires, mais aussi au Salon des Sports, qui est une nouveauté très attendue par les collectivités. Nous allons recevoir le président du CNOSF (comité national olympique et sportif français), le président de Paris 2024, mais aussi la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques. Cela montre que l'ANDES travaille de concert avec tout le monde pour faire avancer le sport et la parole des collectivités. En ce sens, le Salon des Maires et le Salon des Sports vont être des rendez-vous majeurs. »

VERT
MARINE



GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

“ SPORT
& LOISIRS ”

Lancé en 2021 par l'Association nationale des étudiants en STAPS, le projet Friperie Sport Planète ne cesse de se développer sur l'ensemble du territoire. De plus en plus d'associations jouent le jeu d'un projet devenu repart à la précarité étudiante, comme l'explique Alice Godin, vice-présidente de l'ANESTAPS en charge de l'innovation sociale.



Les Friperies Sport Planète, le coup de pouce aux étudiants

« L'année dernière, nous avons connu une rentrée avec trois friperies ouvertes. Nous en sommes désormais à sept. La dernière a été ouverte début septembre à Paris. Le 17 octobre, une nouvelle friperie ouvrira à Strasbourg. Toutes les associations qui font partie du projet des Friperies Sport Planète ont organisé des événements de rentrée afin de le promouvoir. Pour rappel, ce projet s'adresse à l'ensemble des étudiants, il est donc intéressant de le mettre en avant.

Sur les friperies qui ont été ouvertes depuis septembre 2022, on a vu que les étudiants ont tout de suite identifié ce service comme une chose très importante. Nous avons des centaines d'étudiants qui ont bénéficié de matériel sportif. Si le projet est bien présenté aux étudiants, il fonctionne. C'est souvent à la rentrée que l'on achète du matériel sportif. C'est donc un moment-clé pour les étudiants en STAPS.

En STAPS, nous avons un coût de la rentrée qui est de plus en plus élevé. Le coût de l'achat du matériel sportif est lui aussi en hausse constante. Il a augmenté de 24% depuis l'année dernière. C'est un élément que tous les étudiants en STAPS prennent en compte et déplorent. Les Friperies Sport Planète permettent de diminuer ce coût. Nous avons l'envie de mettre en place un service spécifique pour les STAPS pour permettre aux étudiants de s'échanger du matériel sportif, même si, malgré tout, le service reste accessible à tous les étudiants de l'université.

Nous nous étions fixés pour objectif, à l'ANESTAPS, d'avoir 16 friperies ouvertes d'ici la fin de l'année 2024. Actuellement, nous en avons sept qui sont ouvertes, une qui va ouvrir en ce mois d'octobre et dix associations qui travaillent sur ce projet. Nous sommes donc dans les clous de cet objectif. Nous devrions même le dépasser puisque de plus en plus d'associations s'intéressent au projet. Elles constatent que c'est une véritable aide pour les étudiants. Nous aimerions que les Friperies Sport Planète soient mises en place dans l'ensemble des universités. »



© ANESTAPS

Comme ici à Marseille, les Friperies Sport Planète fleurissent au sein des universités.



Association Nationale des Étudiants en STAPS
Agréée Jeunesse et Éducation Populaire



COLLOQUE :

"LES ÉTUDIANTS AU COEUR DE L'HÉRITAGE
DE PARIS 2024 :
BILAN D'UN AN D'ACTION"

RENDEZ-VOUS :

SUR



VENDREDI 20 OCTOBRE

13H30 - 15H30



@ANESTAPS





Anticipons
demain

 **salon
des maires**
et des collectivités locales

Le rendez-vous annuel qui rassemble les territoires autour des enjeux auxquels ils sont confrontés, qui éclaire les leviers d'actions et propose des solutions adaptées à chacun.

1200
EXPOSANTS

50 000
VISITEURS

350
CONFÉRENCES

Tenu conjointement avec

**SALON
DES SPORTS**

Le salon qui rassemble et fédère tous les acteurs du sport français pour donner une nouvelle impulsion au secteur et faire face aux tendances profondes actuelles.

90
EXPOSANTS

50 000
VISITEURS

50
CONFÉRENCES



21, 22 et 23 novembre 2023
Paris • Porte de Versailles

Organisé par

 **infoprodigital**

 **amf**
ASSOCIATION DES MAIRES DE FRANCE
ET DES PRÉSIDENTS D'INTERCOMMUNALITÉ